4me ANNEE — PRINCE-ALBERT, JEUDI 13 AOUT 1914 — No. 22

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada) $1.00
Un an (Etranger) fr.7.50 $1.50

ANNONCES:
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance .25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! — NOTRE LANGUE!

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION: 405, 13ème RUE

ADMINISTRATION: 1303, 4ème Avenue Ouest, Prince-Albert, Sask.

Téléphone 683

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Rédacteur en Chef.* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE — J.-P. DAOUST, *Administrateur.*

L'unique source de la paix

Dimanche dernier, 9 août, marquait le onzième anniversaire du couronnement de Sa Sainteté Pie X, élu pape le 4 août 1903.

Ces onze années de pontificat ont écrit dans l'histoire intime de l'Eglise une page de vitalité catholique que mettent encore en plus vif contraste les événements sanglants qui se déroulent aujourd'hui.

Du jour où les peuples ont voulu s'affranchir de l'autorité pacifique du Vicaire de Jésus-Christ sur la terre, ils sont retombés sous la loi de la force et du nombre, sous la vieille loi du paganisme homicide dès le principe.

Le Christ avait apporté la paix sur la terre, mais les nations se sont liguées contre Lui et lorsqu'elles se croyaient à l'apogée de leur puissance tout l'échafaudage s'écroule.

Si les peuples veulent vivre, ils devront revenir à l'unique source de paix, individuelle, sociale et internationale: l'Eglise catholique dont le cœur est l'Eucharistie et la tête, la Papauté infaillible.

Dans son discours au Consistoire du 25 mai dernier, Pie X, par un pressentiment prophétique, indiquait à l'avance la leçon des événements qui s'accomplissent aujourd'hui en même temps qu'il traçait le vrai programme de restauration sociale.

"Aujourd'hui dit-il, plus que jamais, cette paix est désirée. Nous voyons de toutes parts les classes diverses de la société se lever les unes contre les autres, les nations aussi contre les autres. Les conflits d'intérêts toujours plus âpres font éclater souvent entre eux, et d'une façon soudaine, des luttes affreuses. Ils répondent à coup sûr au besoin général et sont dignes de haute considération les hommes qui, se dévouant au bien des peuples et de la société humaine tout entière, s'appliquent ensemble à chercher les moyens d'empêcher les calamités des émeutes et les massacres des guerres et à assurer dans l'intérieur des nations et dans les rapports extérieurs des peuples, le bien perpétuel de la paix bienfaisante.

"Dessein excellent, en vérité, mais qui restera stérile si on ne s'applique en même temps à enraciner profondément dans les cœurs les prescriptions de la justice et de la charité chrétienne. La tranquilité ou le trouble de la société civile ou de l'Etat ne dépendent pas tant de ceux qui gouvernent que de la multitude, mais quand les esprits ont été privés de la lumière de la révélation divine et qu'ils perdent l'habitude d'être contenus par la discipline chrétienne, quoi d'étonnant si les multitudes enflammées par des désirs aveugles courent à leur ruine commune, là où les poussent les habiles meneurs qui songent à leurs seuls intérêts personnels ?

"L'Eglise, constituée par son divin Fondateur gardienne de la justice et de la charité et maîtresse de la vérité, est capable à elle seule d'assurer le salut commun. N'est-il pas conforme à la sagesse sociale, non seulement de la laisser librement remplir sa fonction, mais encore de l'aider de toutes façons ? On tient une conduite bien différente, car la plupart du temps on se comporte à l'égard de l'Eglise comme si elle n'était pas la mère de la civilisation, comme si elle était, au contraire, l'ennemie du genre humain."

* * *

Souhaitons que la leçon soit comprise de tous les peuples.

En déposant aux pieds du Souverain Pontife l'hommage de notre vénération la plus filiale et de notre soumission la plus entière, nous tous catholiques qui ne formons dans tout l'univers qu'une seule famille, acclamons dans la personne du doux et saint Pie X le représentant du Roi de toutes les nations et de l'unique Prince de la Paix.

Respect au sentiment national

Depuis l'ouverture des hostilités en Europe aucun incident déplorable ne s'est encore produit heureusement parmi les populations de diverses nationalités qui habitent l'Ouest et nous espérons bien que, grâce à la bonne volonté de tous, la paix et l'harmonie parfaites continueront à règner parmi nous.

C'est un devoir impérieux pour tout bon citoyen dans les circonstances présentes tout spécialement, d'agir avec charité et délicatesse chrétienne avec ceux de nos voisins dont les pays d'origine sont aujourd'hui en guerre avec l'Angleterre et la France.

Il faut avoir assez de largeur d'esprit pour comprendre que tous ne peuvent envisager les événements du même point de vue dans la présente guerre européenne.

Le sentiment national est l'un des plus profonds qui soit au cœur de l'homme et il mérite le respect de tous, qu'il nous soit agréable ou hostile.

Sachons donc éviter de part et d'autre tout écart de langage, tout froissement inutile, toute attitude blessante à l'égard de ceux dont toutes les attaches de famille et de patrie inclinent naturellement les sympathies aujourd'hui dans une direction divergente de la nôtre.

Respect au sentiment national de nos compatriotes d'origine étrangère en ce pays, car en adoptant notre patrie ils sont devenus pour nous des frères ; que ce soit le mot d'ordre de tout vrai patriote franco-canadien dans la crise actuelle et que ce soit le sentiment chevaleresque qui anime tous les cœurs.

La revanche française

Ce qui anime tout particulièrement l'ardeur guerrière du peuple français dans le présent conflit avec l'Allemagne, c'est que la France espère reprendre à l'ennemi les deux provinces qui lui ont été ravies par la guerre de 1870.

Outre la valeur du soldat et le patriotisme du peuple, la richesse de la France sera un puissant facteur de victoire.

Il y a quelques semaines, l'emprunt d'Etat fut souscrit quarante *fois* par les contribuables. Le gouvernement français réclamait 805 *millions,* les rentiers lui ont offert 32 *milliards.*

Par ailleurs, la France possède les armements les plus perfectionnés de l'époque pour les combats sur terre, sur mer et dans les airs.

Parmi tant de savants modestes qui travaillèrent à ce perfectionnement et dont la plupart sont de vaillants catholiques, mentionnons le colonel de Bange, qui vient de mourir à Versailles. Ce grand patriote a doté l'armée française d'un engin de guerre supérieur à tous ceux que possèdent les nations rivales. C'était aussi un grand chrétien: une phrase de son testament le peint tout entier:

"Ne dites pas: il est mort comme un saint; mais priez pour moi, car Dieu seul connait le fond des cœurs."

La France, par la vaillance de ses enfants et l'alliance du patriotisme le plus pur à la foi la plus intense, sortira rajeunie, nous l'espérons, de cette guerre monstrueuse.

C'est l'aurore d'une ère nouvelle qui vient de poindre.

Marche des événements dans l'effroyable guerre actuelle

Récit au jour le jour d'après les dépêches européennes jusqu'à date

Depuis six jours la vaillante armée belge soutient le choc de 120,000 allemands concentrés à l'assaut de la ville de Liège.

Le gouvernement canadien pourvoit à la protection des élévateurs, des canaux, des ponts, et des propriétés publiques.

Lord Kitchener devient ministre de la guerre en Angleterre.

Le prix des denrées monte à Londres.

Le Canada achète deux sous-marins pour la défense des côtes du Pacifique.

L'Autriche déclare la guerre à la Russie.

On se prépare en Angleterre à une longue guerre.

L'effectif de l'armée anglaise est portée à 600,000 hommes, celui de la marine à 218,000.

Le conflit s'élargit tous les jours: le canon gronde en Asie, en Afrique, et même au Japon.

L'offre de médiation du Président des Etats-Unis se perd dans le bruit des canons.

20,000 soldats anglais se joignent aux troupes françaises.

Le Canada suspend tout commerce avec l'Allemagne.

L'Italie mobilise.

Le Monténégro déclare la guerre à l'Autriche.

Les Français pénètrent en Alsace, et s'emparent de la forteresse de Mulhouse.

L'armée française à marches forcées, accourt au secours de Liège.

Les troupes allemandes se concentrent sur Kowno, en Russie.

Les Serbes marchent de l'avant et repoussent les Autrichiens sur toute la ligne.

L'Italie incline vers la Triple Entente.

Les croiseurs anglais sillonnent l'Atlantique et capturent plusieurs vaisseaux ennemis.

Le Canada offre à l'Angleterre 1,000,000 de sacs de farine.

La France déclare la guerre à l'Autriche.

Une terrible bataille a lieu à Neuf Brisach en Alsace.

Une grande bataille se prépare au Nord de Liège entre les Allemands et les troupes belges, françaises et anglaises combinées.

La souscription nationale de secours en Angleterre s'élève à $2,20,000.

La session spéciale du Parlement Canadien s'occupera des mesures à prendre durant la guerre.

JEUDI 6 AOUT

La chronique de la guerre dans le dernier numéro du *Patriote,* mercredi, se terminait sur la perspective d'un engagement imminent entre la flotte anglaise et la flotte allemande dans les eaux de la Mer du Nord. Cependant le reste de la semaine se passera sans nouvelles de ce côté si ce n'est que le croiseur anglais "Amphion" aujourd'hui après avoir coulé à pic le "Koenigen Louise" sombre à son tour en frappant une mine.

Toute l'attention se porte sur la Belgique, et spécialement sur la ville de Liège qui offre une résistance héroïque à l'envahissement des troupes allemandes fortes de 50,000 à 60,000 hommes et arrivées hier devant ses murs, sous la conduite du général Von Emmick.

Avant d'attaquer Liège, ce général, commandant de l'armée de la Meuse, avait adressé une proclamation demandant libre passage pour ses troupes et suggérant que le peuple belge devrait par prudence accorder à cette demande pour s'épargner les horreurs de la guerre. Von Emmick offrait de plus de payer l'indemnité nécessaire.

La réponse du peuple belge et du roi Albert ne se fit pas longtemps attendre: c'était celle de l'honneur et de la vaillance.

Liège fut mis en état de siège mais l'armée envahissante, rencontra une résistance terrible qui a dû fort déranger les plans de campagne à Berlin.

Toute la journée, l'armée de Von Emmich essaye de se frayer un passage mais du haut des forts les canons liégeois sèment la mort et la consternation dans les rangs. Les régiments de cavalerie s'élancent avec bravoure à l'attaque mais sont décimés par la mitraille.

Le siège continuera encore demain et samedi. Le chiffre des pertes allemandes est estimé à 25,000 hommes. Il est à prévoir que Liège ne pourra tenir indéfiniment devant le flot grossissant des troupes d'attaque, mais cette résistance héroïque aura retardé de 70 heures la marche de l'ennemi et donné le temps aux troupes françaises d'opérer leur jonction avec les troupes belges.

Liège a sauvé Paris. Le plan de campagne allemand semblait bien en effet de prendre la capitale française par surprise en pénétrant par le point le plus vulnérable, celui de la frontière belge.

Le vaillant petit peuple catholique de Belgique, avec son roi très brave à la tête des troupes tenant en échec le colosse allemand, offre la première grande surprise de la guerre.

Le président des Etats-Unis, M. Woodrow Wilson, dont l'épouse vient de mourir aujourd'hui, offre ses services de médiateur aux puissances belligérantes, mais sa voix se perd dans le bruit de la bataille.

Il n'y aurait qu'un médiateur possible; ce serait le Pape. Mais pensera-t-on à demander son intervention? Les conférences de la Paix, à la Haye, ont abouti à la faillite sanglante que l'on voit: elles avaient systématiquement exclu le Pape.

Les Etats-Unis ordonnent une mobilisation de troupes et de vaisseaux de guerre pour protéger le canal Panama, et les côtes maritimes. Cette mesure est prise pour que la neutralité américaine soit respectée.

Le gouvernement canadien fait aussi garder par les troupes les élévateurs, les canaux, les ponts, et les propriétés publiques. C'est une mesure de prudence car il faut compter avec la présence au Canada des nombreux sujets de nations ennemis de l'Angleterre que la fièvre peut exaspérer. Il faut tenir compte de la puissance de destruction que les explosifs mettent aux mains d'une poignée d'hommes déterminés et des ravages incalculables que peut causer une simple cartouche de dynamite. Il peut suffire de l'imprudence d'une tête chaude, montée par la fièvre ou l'alcool pour qu'il y ait mort d'homme, et dans de pareilles circonstances, le sang malheureusement appelle le sang. On rapporte déjà de ParrySound qu'on a découvert à temps une charge de dynamite qui eût pu faire sauter tout un convoi. Les compagnies de chemin ont assermenté des gardiens pour surveiller leurs lignes.

Depuis la déclaration de guerre entre l'Allemagne et l'Angleterre les croiseurs de la haute mer ont donné la chasse à plusieurs bateaux marchands et il s'est fait de nombreuses captures de part et d'autre. Les bateaux qui quittent Montréal ont à subir diverses formalités de passepart.

L'Angleterre vote à l'unanimité un crédit de guerre de $500,000,000.

Le feld maréchal de l'armée anglaise, Lord Kitchener, qui a fait la campagne du sud africain, est nommé ministre de la guerre. Lord Beauchamp et M. Runerman remplacent les ministres pacifistes démissionnaires Lord Morley et John Burns dans le cabinet Asquith.

Les journaux d'Angleterre à l'unanimité suspendent toute controverse et appuient le ministère. Quelques assemblées de rares pacifistes sont aussitôt dispersées.

A St. Petersbourg et à Berlin les ambassades des nations ennemies ont été saccagées par les foules surexcitées. Le sentiment populaire s'exalte.

Quelques détachements de cavalerie russe ont atteint la frontière allemande et ont fait des incursions jusqu'à une dizaine de milles à l'intérieur. On s'attend prochainement à un engagement sérieux en Pologne aux environs de Varsovie.

Les communications télégraphiques sont brisées entre l'Angleterre, l'Allemagne et l'Autriche.

La loi martiale est proclamée en Hollande.

A Londres le prix des vivres continue à monter et quelques magasin d'épiceries sont mis au pillage, 250,000 hommes se trouvent sans ouvrage.

Le service postal est interrompu entre l'Angleterre et le continent.

Le Danemarque se trouve aussi isolé de toutes communications.

Le Canada a fait l'achat au Chili de deux sous-marins pour la garde des côtes du Pacifique.

Les Serbes tiennent les Autrichiens en échec sur leur propre territoire.

Le "Victorian" est parti aujourd'hui de Montréal avec un bon nombre de réservistes français parmi lesquels le comte Jacques de Lesseps, aviateur bien connu et fils du célèbre ingénieur du canal de Suez.

VENDREDI 7 AOUT

Les combats signalés jusqu'ici ne sont encore que des engagements d'avant-garde. Il faudra près d'une semaine pour opérer la concentration des gros bataillons autour de quelque point stratégique qui sera le théâtre d'une grande bataille.

L'engagement le plus imprévu mais le plus sérieux jusqu'ici est bien la bataille de Liège où les troupes allemande se sont accumulées depuis mercredi jusqu'au nombre de 100,000 à 120,000 hommes. Les Belges se défendent vaillamment un contre cinq. Les pertes sont très fortes de part et d'autre. Le roi Albert a pris personnellement le commandement des troupes.

L'Autriche vient de déclarer officiellement la guerre à la Russie.

Les journaux anglais de l'Ouest font beaucoup de bruit au sujet d'une prétendue lettre que Mgr Budka aurait adressée à tous les Ruthènes de l'Ouest pour les engager, dit-on, à soutenir l'Autriche. La dépêche est datée de Yorkton où se trouvent beaucoup de schismatiques et où les ministres presbytériens font du zèle. Les faits sont évidemment dénaturés et c'est un crime dans les circonstances présentes de lancer dans le public de semblables nouvelles qui peuvent soulever toute une population. La chose est si invraisemblable que la plupart des journaux d'ailleurs ne l'acceptent et ne la commentent que sous réserve. C'est le fameux Sifton qui a inondé l'Ouest d'immigrants de toutes nationalités et c'est l'organe de Sifton, le *Free Press,* de Winnipeg, qui fait maintenant une campagne de presse cri-

(*A Suivre en 4me page*)

Le Congrès Eucharistique de Lourdes

Les derniers numéros de la *Croix*, de Paris, nous apportent un compte rendu substantiel du grand Congrès Eucharistique de Lourdes que nous voudrions bien pouvoir communiquer en entier à nos lecteurs, puisque c'est le récit d'un des plus grands événements de l'histoire.

Le présent numéro du journal ne pourra suffire à tout mais dans les numéros subséquents nous continuerons ce récit qui reste toujours d'actualité, car si les nouvelles de l'épouvantable guerre absorbent aujourd'hui tous les esprits, il faut cependant remarquer que le Congrès de Lourdes a posé déjà les fondements d'un nouvel ordre de choses.

Au pied de Jésus-Hostie on a vu les représentants de tous les peuples de la terre unis dans les sentiments de la plus douce fraternité; on les a vu acclamer le Roi des rois et la Reine mère des anges et des hommes.

Cette vision du ciel accordée à la terre un instant avant que l'orage affreux de la guerre universelle se déchaînât sur l'Europe est un témoignage divin que la grande crise actuelle sera suivie d'une ère de restauration sociale et de triomphe pour l'Eglise dont le Congrès de Lourdes aura été le prélude grandiose.

La souveraineté de Notre-Dame essentiellement liée à celle de son divin Fils, a reçu une nouvelle et magnifique consécration en ces grands jours de Lourdes, où le monde catholique, France en tête, est venu apporter au Roi-Hostie l'hommage libre de tous les peuples, représentés par leurs élites à défaut de leurs gouvernements. Elle a fait un pas de plus cette pratique qui est tout autre chose qu'une simple dévotion, comme on a osé l'appeler un jour, qui est le grand acte par lequel l'humanité croyante reconnait la royauté sociale de Jésus et de sa Mère, régissant par là et protestant contre l'effort satanique moderne.

LE CARACTERE DU CONGRES

La Réforme, la première, a voulu détrôner Jésus-Christ. En individualisant l'homme, en le rendant arbitre de sa foi, en le soustrayant au magistère du Chef de la société chrétienne, elle a voulu l'affranchir du domaine divin.

Elle a été plus loin. Elle a porté sur la Mère de Jésus-Christ une main sacrilège. Elle a déposé la Souveraine, interdisant de lui rendre tout honneur et tout hommage.

Les droits de l'homme opposés aux droits de Dieu par la Révolution ont été ensuite la révolte française contre cette royauté de Jésus-Christ et de Notre-Dame. C'était prendre le contre-pied de la demande formulée par le Sacré-Cœur qui voulait rayonner sur nos étendards.

Le monde et la France surtout ont expié longuement et cruellement ce régicide divin. La force du droit a fait place au droit de la force, toujours plus armée, toujours plus hérissée de canons et de baïonnettes. Les nations affranchies du règne social de Jésus-Christ sont devenues semblables aux peuplades sauvages où tout le monde est soldat, où la guerre et ses incessants préparatifs absorbent le plus grand et le plus ruineux effort en hommes et en argent.

Vous voulez la détente entre les peuples, le désarmement et la paix: remettez donc à leur place le Prince de la paix, et la Reine sa mère. Rendez-leur l'hommage souverain, et que cet hommage soit si général, si universel même par l'union lointaine de tous les cœurs, qu'il en devienne en quelque sorte officiel, et prépare tout au moins le jour où les chefs d'Etat, quels que soient leurs noms, légitimeront leur autorité en la mettant, elle aussi, à sa place: sous la dépendance de l'autorité divine et souveraine en dehors de laquelle tous ceux qui commandent et qui règnent ne sont qu'usurpateurs.

Alors le droit primera de nouveau la force, et la paix ne devra plus s'armer jusqu'aux dents.

Telle est la grande pensée fondamentale qui caractérisa l'internationale solennité eucharistique de Lourdes.

L'INSIGNE DU CONGRES

Cette idée est d'ailleurs bien mise en relief par l'insigne du Congrès. Il semble que Marie n'a apparu à Bernadette que pour ramener à Jésus la société gangrenée par le matérialisme *"Ad Jesum per Mariam"*. La Vierge, de sa Grotte, s'est tournée vers le Sacré-Cœur, et, aux foules accourues, montrant son Fils comme à Cana, paraît dire: "Faites tout ce qu'il vous dira." Et aux congressistes, le Fils paraît dire qu'il tient ce triomphe de sa Mère et qu'il ne veut pas la séparer des hommages à lui rendus.

L'autre face de l'insigne montre dans les airs le Saint Sacrement dans l'ostensoir vers lequel évêques et fidèles lèvent des mains suppliantes. On lit en exergue le thème-programme qui sera développé et mis en lumière sous diverses formes dans une harmonieuse unité: "Adorons le Christ qui règne sur les nations."

Les nations! Rien de plus vrai, car les nations ont vraiment accouru de tous les points de l'univers, et si Lourdes ne voit pas les foules de Montréal, de Madrid ou de Vienne, du moins le monde entier y sera-t-il représenté.

LES PREPARATIFS

"En sortant de la gare, écrit le correspondant de la *Croix*, on aperçoit un arc de triomphe qui souhaite la bienvenue au légat. Sur la chaussée Maransin, nous avons remarqué de gracieux festons. D'autres arcs de triomphe dominent la rue de Langelle, la place Marcadal, le vieux pont.

Puis à l'entrée du domaine de la Grotte, nous avons admiré un arc de triomphe superbe à trois arceaux. Celui du milieu porte l'écusson du Pape, les deux autres les blasons du cardinal légat et de Mgr Schœpfer. Tout autour, court l'inscription *Benedictus qui venit in nomine Domini*. D'autres cartouches portent les armes de la Vierge de Lourdes et les clés de saint Pierre. De loin en loin, des mâts reliés par des guirlandes de buis.

A l'intérieur des rampes de l'esplanade, courent des festons pourpres aux armes du Saint Sacrement. Sur la basilique du Rosaire resplendit un diadème du plus gracieux effet. Un dernier arc de triomphe avant de pénétrer au chalet de la Grotte complète un ensemble décoratif simple et du meilleur goût.

D'ailleurs le décor naturel est magnifique. Nulle ville n'a jamais eu cadre si incomparable. Sa ceinture si pittoresque de montagnes et de collines fait de Lourdes un flot verdoyant que le Gave, aux méandres écumeux, remplit de vie et d'animation. La flèche de la basilique dominant les coupoles du Rosaire se profile dans le ciel et fait un contraste singulier avec le château fort qui couronne les rochers de sa masse sombre, tandis que les villas piquent de points blancs la verdure des prairies et des arbres. On ne peut s'empêcher d'admirer toujours davantage le site prédestiné.

LA RECEPTION DU LEGAT

La réception de S. Em. le cardinal légat a été empreint d'un cachet de charmante simplicité et de vif enthousiasme. Ce fut une splendide manifestation en l'honneur de Pie X dans la personne de son auguste envoyé.

Le Cardinal Granito di Belmonte était accompagné de Mgr Legasse, protonotaire apostolique; de M. Sassoli dei Bianchi, et de M. Camille Bellaigue, camériers secrets de cape et d'épée; de M. Delpy, chapelain de la Grotte, représentant Mgr Schœfer à Rome, du P. Delouche, des Pères Oblats de Bruxelles, et de M. Francisco Zenetti di Carpadasso, rédacteur en chef de l'*Osservatore Romano*.

* * *

Donnons ici un mot de biographie de l'envoyé du Souverain Pontife.

Mgr Granito Pignatelli di Belmonte est né à Naples en 1851. A 27 ans seulement, ce fils d'une noble famille entra dans la carrière ecclésiastique. Il aida l'archevêque San-Felice, dans l'administration de Naples. Il est célèbre, notamment, par le dévouement qu'il montra lors de l'effroyable tremblement de terre de 1884, lors du choléra de 1890. Il acheta, à cette époque et développa le journal de Campanie, la *Liberté catholique*.

Ablégat en France, il porta la barrette au cardinal Lecot. Il assista aussi au couronnement du tsar et fit l'intérim de la nonciature de Paris, à la mort de Mgr Clari, comme chargé d'affaires. Il fut nommé nonce à Bruxelles en 1899, et à Vienne en 1904. En 1911, il fut chef de la mission pontificale déléguée au sacre de Georges V.

C'est un ami sincère de la France et une âme ardemment apostolique. Il est cardinal au titre de Sainte-Marie des Anges.

* * *

Mgr Schœpfer, évêque de Lourdes, souhaita la bienvenue au cardinal: "Dans la poitrine de Lourdes, dit-il, bat aujourd'hui le cœur de la France, et il bat pour le Pape.... Le Pape, Marie et l'Eucharistie, tels sont les gages des jours de salut que nous attendons."

Le légat répond en substance que Pie X ne pouvant venir à Lourdes en personne, il y vient avec son cœur, et, étant de cœur avec les congressistes qui représentent le monde entier, il se réjouit de voir la Sainte-Vierge les mener à Jésus.

Lourdes a offert, depuis cinquante ans, à des millions de pèlerins un accueil admirable, mais elle se surpasse aujourd'hui par l'accueil si cordial de ses nobles représentants et de sa population si sympathique.

LES SEANCES DU CONGRES

Du mercredi 22 juillet au dimanche 26, Lourdes fut chaque jour témoin de grandioses et pieuses manifestations en l'honneur de Jésus-Hostie, et la procession finale des 100,000 pèlerins présenta un spectacle ravissant et sublime.

Dans les diverses séances, réunions générales, réunions sacerdotales, réunions féminines, l'éloquence humaine la plus profonde et la plus passionnée chanta dans toutes les langues la royauté sociale de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et les grandeurs de Marie, Reine du ciel et de la terre.

DISCOURS DE MGR GAUTHIER ET DE M. HENRI BOURASSA

Au milieu de ce concert, la voix du Canada se fit entendre par deux orateurs éminents: Mgr Gauthier, évêque auxiliaire de Montréal, et M. Henri Bourassa, directeur du *Devoir*, qui parlèrent, jeudi le 23, à la seconde assemblée générale, tenue sous la présidence du légat, à l'esplanade du Rosaire, devant un immense auditoire.

"Mgr Gauthier, dit le correspondant de la *Croix*, de Paris, présenta l'Eglise de France qui a infusé à sa fille un sang généreux. Dans un magnifique tableau, il retraça l'histoire des premiers missionnaires, des Vierges admirables et des colons intrépides qui, s'enfonçant dans les forêts canadiennes, y implantèrent cette vie chrétienne profonde dont la nouvelle France jouit encore; dans cette forte survivance, il augura pour la France l'espoir d'un renouveau qu'atteste la vitalité de notre foi et de notre race. Les bravos prouvèrent à l'orateur combien ses paroles allaient au cœur de tous."

Au sujet du discours de M. Henri Bourassa, le correspondant de la *Croix* note ainsi ses impressions:

"Ceux qui ont pu entendre M. Bourassa, l'éminent orateur canadien, comprendront le succès qu'eut son discours quand, avec son verbe clair et son ardeur de feu, il montra ce que le Canada doit à l'Eglise et à la France, et comment sa patrie paye sa dette en restant aujourd'hui encore notre témoin. Tout serait à souligner dans ce discours incomparable: les affirmations fièrement chrétiennes, le tableau de l'Eglise canadienne, maintenant seule en face du protestantisme officiel, la vitalité d'un vaillant petit peuple qui guettait l'arrivée des missionnaires pour satisfaire sa soif et sa faim de Dieu. Le Canada n'a jamais été entamé par l'hérésie, effleuré par le jansénisme; aussi n'a-t-il pas fait difficulté pour adhérer aux dogmes catholiques de l'Immaculée Conception, de l'infaillibilité pontificale, et aux Décrets eucharistiques. Des bravos sans fin répondirent à l'orateur, après avoir haché littéralement son discours."

LA PAGE DU DIMANCHE

Évangile

Le onzième Dimanche après la Pentecôte

S. Marc, VII.

EN ce temps-là, Jésus quitta le pays de Tyr, traversa la Décapole et alla par Sidon vers la mer de Galilée. Alors on lui amena un homme sourd et muet, et on le pria de lui imposer les mains. Jésus, le tirant de la foule et le prenant à part, lui mit les doigts dans les oreilles et de la salive sur la langue ; puis, levant les yeux au ciel, il fit un soupir, et lui dit : Ephéta, c'est-à-dire ouvrez-vous. Aussitôt ses oreilles s'ouvrirent, sa langue se délia, et il parlait distinctement. Jésus leur défendit d'en parler à personne ; mais, plus il le leur défendait, plus ils le publiaient ; et dans leur admiration ils disaient : Il a bien fait toutes choses : il a fait entendre les sourds et parler les muets.

Petit Calendrier

JEUDI 13 Août—S. Jean Berchmans, conf.
VENDREDI 14 Août—S. Eusèbe, martyr.
SAMEDI 15 Août—*Assomption*. Vigile Solennité : JEUNE.
DIMANCHE 16 Août—*Solennité* de l'Assomption.
LUNDI 17 Août—S. Joachim, père de Marie.
MARDI 18 Août—S. Hyacinthe, conf.
MERCREDI 19 Août—S. Louis, év. et conf.

DISCOURS DU CARDINAL LEGAT AU CONGRES EUCHARISTIQUE DE LOURDES

EMINENCE, MESSEIGNEURS, MESDAMES, MESSIEURS.

La voix auguste et paternelle du Souverain Pontife Pie X, glorieusement régnant vient de nous redire le but élevé qui nous réunit une fois encore en un Congrès, auquel prennent part des représentants du monde catholique tout entier.

Nous sommes à Lourdes pour tenir le Congrès eucharistique international. Bien plus, nous sommes venus y célébrer cette année, en des fêtes jubilaires imposantes, et pour la vingt-cinquième fois, ce que j'appellerais volontiers les grandes assises de l'Eucharistie, c'est-à-dire la manifestation mondiale, affectueuse et grandiose que l'univers entier veut donner, de sa foi et de sa piété, à celui qui, Roi du ciel et de la terre, a trouvé dans sa toute-puissance, par l'Eucharistie, le moyen de régner personnellement, à la fois et dans le ciel et sur la terre.

C'est en France que Pie X, naguère encore, appelait la nation choisie "pour porter le nom de Jésus-Christ devant tous les peuples de la terre" ; c'est en France, c'est à Lille que prit naissance l'œuvre des Congrès eucharistiques internationaux.

N'était-il pas convenable, dès lors, que le premier Jubilé de cette sainte et belle institution revienne à la France ?

N'était-il pas juste aussi que ce XXVe Congrès se tienne à Lourdes où, de l'univers entier, les foules se dirigent aujourd'hui, parce que Lourdes est la terre des miracles accomplis par Marie et par l'Eucharistie ?

* * *

Quels prodigieux développements et quelles majestueuses solennités toujours grandissantes ont atteint, depuis leur création, les Congrès eucharistiques !

Les diverses nations se sont disputé l'honneur de les posséder, et l'on a vu, avec des foules immenses, les princes et les souverains eux-mêmes y apporter leur concours et s'honorer en leur donnant leur patronage et leur participation personnelle.

Le Canada, l'Espagne, l'Autriche ont fourni, en cette occasion, le spectacle de manifestations telles qu'il semble que rien ne les puisse surpasser.

N'a-t-on pas vu à Vienne l'un des plus puissants monarques du monde plier publiquement ses genoux devant le Christ-Roi ?

Ne l'a-t-on pas entendu, ce souverain au cœur profondément chrétien, déclarer qu'il voulait qu'à Vienne, sa capitale, Jésus-Eucharistie soit reçu avec la même solennelle magnificence, soit acclamé avec le même éclat triomphal, qui présidèrent à sa réception lorsque, soixante-quatre ans auparavant, il venait, lui empereur, prendre possession de son empire ? Pour qui connaît de quelle vénération les peuples d'Autriche entourent leur souverain, c'est assez dire qu'il ne pouvait demander davantage.

Et, joignant l'exemple à la parole, n'a-t-on pas vu ce monarque vénérable, entouré de son impériale famille, donner au monde un spectacle, rare de nos jours, de la plus haute édification et s'approcher de la Table Sainte avec tous les siens, pour s'y nourrir du Pain des anges et recevoir dans son cœur le Roi des rois, Jésus-Christ, Fils de Dieu ?

Malte, dans un cadre plus restreint sans doute, n'offrit pas moins la manifestation unanime et magnifique de tout un peuple qui a gardé intacts sa foi et son amour de l'Eucharistie, en dépit des persécutions et des épreuves des siècles. Jésus, dans le sacrement de son amour, y fut acclamé comme le Roi des nations comme il le fut en Autriche, à Madrid et dans tous les autres pays.

Que pouvait-on faire, en cette année jubilaire, qui puisse apporter à ce Congrès plus d'éclat encore, si possible, et à Jésus-Eucharistie plus de gloire, d'honneur et de témoignages d'amour de la part des peuples chrétiens ?

* * *

Dieu lui-même s'en est chargé ! C'est lui qui a inspiré les organisateurs de ce Congrès et s'est plu, dans sa sagesse, à les conduire là où ne règne ni prince ni roi d'ici-bas, mais où règne, toute-puissance suppliante sur le Cœur de son Fils, la Reine du ciel et de la terre, j'ai nommé Lourdes, où Marie Immaculée a établi son trône de prédilection pour la France et pour le monde !

Messieurs ! Nous sommes en ce moment les hôtes de la Très Sainte Vierge, de la Mère de Jésus perpétuellement présent parmi nous dans l'Eucharistie.

C'est ce Jésus que, par Marie, nous sommes venu fêter, adorer et entourer d'éclatants hommages. C'est ce Jésus que nous chercherons dans nos travaux du Congrès, pour le mieux connaître, l'aimer davantage, le faire aimer et régner partout de plus en plus dans nos cœurs d'abord, dans nos familles et dans nos nations.

C'est Marie qui nous a donné Jésus ; allons à Jésus par Marie.

Le monde, depuis la création, était enveloppé dans les misères du péché, et voici que Dieu, dans sa miséricorde, s'adressant à la plus vertueuse et à la plus belle des créatures, Marie Immaculée, demanda son concours et, par elle, envoya son Fils qui se fit homme dans ses entrailles et vint habiter parmi nous : *Verbum caro factum est et habitavit in nobis.*

La charité de Jésus-Christ descendit sur le monde, et les anges entonnèrent leur cantique : Gloire à Dieu dans les cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. *Et in terra pax hominibus bonae voluntatis.* L'amour et la paix : tel fut le programme de Jésus se faisant homme pour racheter le genre humain.

Toute la vie mortelle du Sauveur fut l'affirmation renouvelée de ce programme divin, et, pendant trente-trois ans nous le rencontrons semant sans cesse les miracles de sa miséricorde et de son amour infini.

La malice des hommes le paya de retour en le crucifiant entre deux voleurs. Mais cette malice des hommes ne put triompher de la charité du Maître ! Bien plus, elle provoqua, si je puis dire, l'effort suprême de cette charité divine : l'institution de la Très Sainte Eucharistie : Jésus parmi nous, réellement et substantiellement présent dans nos tabernacles, partout où un prêtre l'y fera descendre !

O mystère incommensurable de l'amour d'un Dieu qui a su trouver le secret de demeurer parmi nous jusqu'à la consommation des siècles ! Seigneur, je crois et j'adore !

Hoc est corpus meum, je le crois !
Hoc facite in meam commemorationem, je le crois !

Voilà bien le couronnement du programme annoncé par les anges : amour et paix.

C'est l'amour de Jésus qui nous a valu l'Eucharistie, et c'est l'Eucharistie qui nous donne la paix, cette paix qui surpasse tout sentiment. C'est à cette source divine que les hommes peuvent puiser les trésors de l'amour de Dieu comme le remède à toutes leurs misères. C'est en se nourrissant de ce Pain qui fait les forts, de la vraie Vie qui est Dieu lui-même qu'ils trouveront la force d'étouffer en eux les germes de la concupiscence, et le secret de s'assurer la paix dans leur cœur et de la répandre dans la société, cette paix que le monde ne peut donner. *Quam mundus dare non potest.*

Venez donc à l'Eucharistie, vous tous qui avez soif et faim de la vie éternelle et de l'amour de Dieu, et vos âmes seront rassasiées.

Venez à l'Eucharistie, vous qui combattez péniblement contre les assauts du démon, et vous remporterez la victoire.

Venez à l'Eucharistie, vous qui êtes tombés sous le joug de vos passions ; venez-y, noyés dans le repentir et l'amour, et vous recouvrerez la paix de vos cœurs.

Venez à l'Eucharistie, vous qui êtes courbés sous le poids des infirmités de l'âge et vous y trouverez l'avant-goût des délices éternelles qui vous attendent.

Venez à l'Eucharistie, jeunes gens, vous qui êtes l'espoir de vos patries et l'espoir de l'Eglise ; il vous faut de la vaillance pour triompher des luttes de votre adolescence et assurer l'avenir : l'Eucharistie fera de vous des triomphateurs et des chrétiens valeureux.

Venez à l'Eucharistie, petits enfants, qui entrez dans la vie ; venez-y avant que le démon n'ait souillé votre innocence ; que Jésus prenne possession de votre âme et la garde pour le temps et pour l'éternité.

Tous, chrétiens mes frères, allons à l'Eucharistie. Comme saint Augustin le disait à son peuple, *Ite ad vitam* : allez à la vie : la vie, c'est l'Eucharistie.

* * *

Un jour, Notre-Seigneur, par un miracle de son amour et de sa bonté, trouva le moyen de nourrir, avec sept pains, une foule immense accourue pour entendre sa doctrine. Quand tous furent rassasiés, les apôtres recueillirent les restes et en eurent douze corbeilles pleines. Ce miracle de la multiplication des pains, symbole de l'Eucharistie, remplit tellement de reconnaissante admiration pour Jésus ces milliers d'hommes qu'ils voulurent le proclamer leur Roi.

Mais Jésus se déroba à leurs acclamations, ne voulant ni de ces titres périssables de ce monde, lui Roi du ciel et de la terre, ni non plus porter envie à ces princes de la Judée, si jaloux de leur pouvoir.

Mais Jésus est remonté à la droite de son Père. Il règne dans les cieux et il veut régner aussi sur le monde. Il nous demande, à nous ses disciples, de le proclamer Roi par toute la terre et de le faire régner sur tous les peuples comme sur les princes et les rois. De tous il veut les cœurs, parce qu'il veut régner sur nos âmes pour les mettre à l'abri du royaume des ténèbres.

Il veut régner sur les peuples pour les guérir de leurs misères et les rendre plus docile à l'autorité légitime qui vient de Dieu.

Mais il veut régner par l'amour, car c'est l'amour seul qui donnera aux peuples la paix dont les nations ont aujourd'hui un si pressant besoin.

Ce devra être l'une de nos résolutions les plus fermes, au lendemain de ce Congrès, de nous employer tous, chacun dans notre sphère à faire régner Jésus-Christ en nous et autour de nous, et d'autant plus qu'il semble que toutes les puissances de l'enfer se soient conjurées en ce moment pour s'efforcer de faire disparaître, non seulement le joug sacré du Seigneur, mais même jusqu'au souvenir de son nom, trois fois béni, du cœur des fidèles et du sein de la société.

Insensés furent ceux qui, un jour, le crucifièrent au Calvaire, convaincus que, par leur crime, ils l'élimineraient de la terre pour toujours. Le sang du Christ fut une semence de chrétiens !

Insensés et bien aveugles sont ceux qui, de nos jours, renouvellent le crime déicide. Ils n'étouffent pas le cri des consciences chrétiennes, qui réclament Jésus comme le Roi des âmes et des cœurs.

Mais, s'ils ne parviennent pas à supprimer Dieu de ce monde, ils ne réussissent que trop, hélas ! à lui ravir des âmes rachetées de son sang. On l'a banni des hôpitaux ; on voudrait le chasser même de ses temples. Quels fruits en retire-t-on ?

L'éducation sans Dieu ne peut donner que des générations de révoltés, qu'aucun frein physique ou moral n'a la puissance de retenir dans le débordement des appétits.

Leur cœur, enivré de passions, se repaît tous les jours d'immoralité, dans les lectures, dans les modes, dans les spectacles, sans que ceux qui sont les dépositaires de l'autorité songent à y mettre un frein, si tant est qu'ils ne soient pas eux-mêmes les complices ou les instigateurs de ce dévergondage éhonté, dont le but est de supprimer Dieu du sein des sociétés.

La voilà l'œuvre de Satan et de ses suppôts !

Mais, qu'ils y prennent garde ! Plus ils supprimeront Dieu dans les manifestations de son amour, plus aussi ils supprimeront la paix dans les peuples. Les fruits de l'impiété ont toujours été les luttes fratricides, comme la suppression des autels a provoqué l'effondrement des trônes et la mort des nations.

Malgré tout, Jésus-Christ ne se lasse pas. Son amour est divin ! Dans tous les siècles, et précisément à ces heures jugées les plus critiques, l'histoire nous dit que c'est alors qu'il intervient par un miracle de son amour. Où peut-on le proclamer avec plus d'à-propos que sur cette terre bénie de Lourdes, où tant de pauvres malades, désespérés et abandonnés des docteurs, de la médecine et la science, ont recouvré subitement la santé, au passage de Jésus dans le sacrement de son amour ?

Oui ! l'Eucharistie, voilà le principe de la force et le remède à tous les maux dont nous souffrons. Où puisaient-ils leur force ces millions de martyrs qui s'avançaient, joyeux au-devant de leurs bourreaux, sinon dans l'Eucharistie ?

Où puisent-ils leur courage, ces milliers d'apôtres qui quittent leur patrie, leur famille, la France surtout, cette grande pourvoyeuse de l'apostolat dans le monde, pour s'élancer à la conquête des âmes les plus abandonnées et les gagner à Jésus-Christ ? Où trouvent-ils le secret de leur indomptable héroïsme, sinon dans la sainte Eucharistie ?

Rendons à l'Eucharistie sa place dans les cœurs et dans les sociétés ; restituons à Jésus-Hostie les honneurs et le culte qui lui reviennent et que toujours les Souverains Pontifes ont si énergiquement et si vaillamment défendus ; rendons les peuples à l'amour de Dieu par l'Eucharistie, et nous leur rendrons la paix que le monde ne donne pas.

* * *

Et voici que nous en arrivons à ce qui fut l'idée inspiratrice des Congrès eucharistiques : la rénovation de toutes choses dans et par l'Eucharistie, qui est comme l'effort suprême de l'amour de Dieu, en même temps qu'elle est le principe de la sanctification pour nos âmes, le principe de conservation pour les sociétés, et pour tous le principe de la force, la source de la paix et le foyer de l'amour surnaturel et divin.

Le succès toujours grandissant de ces Congrès nous est le signe de la bénédiction de Dieu sur cette louable institution, et l'enthousiasme des peuples qui s'y donnent rendez-vous nous est le gage que les fils de Dieu sont fatigués du joug de Satan et qu'il leur tarde de se masser sous la bannière de Jésus-Eucharistie.

C'est à ce besoin des âmes pour l'Eucharistie, source d'amour et de paix, qu'a voulu répondre notre bien-aimé Pontife Pie X, que toute l'Eglise acclame aujourd'hui comme le Pape de l'Eucharistie lorsque, guidé par l'Esprit-Saint et regardant le mal en face, et auscultant le cœur malade de nos Sociétés modernes, il a proclamé que le salut des nations ne nous viendrait que par l'Eucharistie.

Puisant alors, dans les trésors inépuisables de l'Eglise, il en a fait découler en abondance les torrents de cette grâce eucharistique et a invité tous les fidèles, jusqu'aux plus petits enfants, à venir rafraîchir leurs âmes à cette source d'eau vivifiante, source d'amour, source de force, source de paix, source de vérité, source de la vie éternelle.

Et établissant entre nos âmes et l'enfer cette digue la plus puissante et la plus efficace, il nous presse de tout régénérer dans le Christ et de venir retremper nos âmes tous les jours, si possible, au céleste Banquet.

Voilà pourquoi aussi le saint Pontife s'est fait le spécial protecteur de toutes les œuvres eucharistiques, qu'il s'agisse de la Communion fréquente et quotidienne, de la Communion des petits enfants, de l'œuvre des Prêtres adorateurs, des œuvres de l'Adoration nocturne, et par-dessus tout des Congrès eucharistiques internationaux, en leur donnant comme céleste protecteur l'apôtre passionné de l'Eucharistie que fut saint Pascal Baylon.

Et maintenant, Messieurs, à l'œuvre ! Travaillons dans nos séances à promouvoir le règne de Jésus, sous toutes ses formes dans le sacrement de son amour, mais surtout prions beaucoup. Revêtons-nous de l'amour de Jésus comme d'une armure pour protéger nos âmes et assurer la paix de nos cœurs. Rentrés dans nos foyers, soyons les apôtres de l'Eucharistie si nous voulons garantir la paix de nos familles, de nos sociétés et implanter partout le règne de Jésus-Christ. Oh ! qu'il advienne ce règne béni, dont les nations ont si grand besoin !

Et vous, Vierge Immaculée, Mère de Dieu, Reine du ciel, Reine de la terre, Reine de Lourdes, Reine de la France ! priez pour nous. Bénissez ce Congrès, bénissez-nous tous, cardinaux, évêques, prêtres et fidèles, bénissez surtout cet évêque de Tarbes et Lourdes, passionnément dévoué à votre sainte cause et l'organisateur de ce Congrès, qui sera un nouveau triomphe pour Jésus dans son Eucharistie. Priez avec nous ce Dieu fait homme dans vos entrailles d'envoyer à nouveau sur la terre les anges de Bethléem, pour chanter leur cantique de paix et d'amour.

Envoyez-les, ces anges, au Pontife de l'Eucharistie pour lui porter force et courage ; envoyez-les jusqu'au bout du monde pour bénir tous ceux qui, sur la terre entière, nous sont unis, pendant ces jours, par la prière et à la Table Sainte : *Orientur in diebus Ejus justitia et abundantia pacis.* Que désormais se lève partout une ère de justice et de plus abondante paix" (*Ps. LXXI, 7.*)

Et maintenant il ne me reste plus qu'à implorer sur ce Congrès les faveurs de la Très Sainte Trinité et les bénédictions de Marie, Fille de Dieu, Epouse de l'Esprit-Saint et Mère de Jésus-Christ ! Il ne me reste plus qu'à vous remercier tous, ici présents, venus de tous les points de la France et du monde, au prix peut-être de méritoires sacrifices, pour payer à Jésus et à Marie votre tribut d'amour, de gloire et d'honneur, pour acclamer Jésus-Christ, Roi du ciel et de la terre, et pour chanter avec les anges : "Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté, *Gloria in excelsis Deo et in terra pax hominibus bonae voluntatis.*—*Amen.*"

La confession publique

Il y a des natures qui s'estiment trop fières pour qu'il soit de leur dignité de reconnaître la confession.

La force des choses oblige quelquefois ces "fières natures" à des confessions publiques.

Peut-on imaginer rien de plus dramatique, de plus navrant et de plus humiliant que la situation de ce puissant du jour, ce chef du parti républicain, ancien président du Conseil des ministres, amené à raconter, devant la presse du monde entier, les secrets de son intimité, à renouveler en public ses témoignages d'amour pour celle-ci, à les retirer à celle-là, à se faire convaincre de mensonge par l'une et à voir dévoiler par elle ce qu'il voulait cacher à l'autre ? On le montre, à la face du monde, épouvanté à la pensée que des lettres de lui peuvent être publiées ! Et alors, le mari de la dame au revolver se confesse, se confesse tant qu'il peut devant les douze bourgeois qui condamnent ou qui absolvent.

—Je suis un bourgeois ! Ma femme est une bourgeoise ! Nous sommes des bourgeois, des gens comme vous !

Pardon ! Des gens comme le ménage Caillaux il n'y en a pas beaucoup en France, espérons-le.

CE QU'IL Y A DE PLUS BAVARD

—Connaissez-vous *plus* bavard qu'une femme ?
—? ? ! !
—Oui, *deux* femmes.

HOMME BIEN TREMPÉ

—Quel beau sport, hein ? Marcher dix heures sous la pluie ! Ça fait des hommes, ça !
—Oui, *bien trempés !*

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Tous les articles, nouvelles, communications, destinés à la publication dans le PATRIOTE DE L'OUEST devront parvenir au plus tard le LUNDI MATIN à la Rédaction, 405, 13ème rue, Prince-Albert, Sask.

Toutes les correspondances pour la Rédaction doivent être signées.

Pour toutes demandes concernant les abonnements, les annonces et les travaux de ville, et pour les envois d'argent, on doit s'adresser à l'Administration: 1303, 4ème avenue ouest, Prince-Albert, Sask.

PRINCE-ALBERT, JEUDI 13 AOUT 1914

Intronisation de S. G. Mgr l'archevêque d'Edmonton

Dimanche prochain, le 16, aura lieu à St. Albert l'importante cérémonie de l'intronisation de S. G. Mgr Emile Legal, O.M.I., comme archevêque d'Edmonton auquel sera conféré le *Pallium* par S. G. Mgr l'archevêque de St. Boniface.

La présence de plusieurs évêques, d'un grand nombre de prêtres et de fidèles rehaussera l'éclat de cette cérémonie qui marque une date importante dans le développement de l'Eglise catholique dans l'Ouest.

Le *Patriote* s'associe de cœur à tous les catholiques de l'Alberta pour offrir à Sa Grandeur Mgr l'archevêque d'Edmonton ses plus respectueux hommages et ses vœux les plus sincères: *Ad multos annos!*

Pour la paix

D'une circulaire que Mgr l'évêque de Prince-Albert vient d'adresser au clergé, en date du 7 août, nous extrayons le passage suivant:

Vous connaissez tous la triste nouvelle de la guerre. L'Europe entière est sous les armes. Que pouvons-nous faire pour empêcher les maux que cette guerre va entraîner? La prière, la pénitence et le sacrifice. Tournons donc nos regards vers Dieu. Implorons avec ferveur le Sacré-Cœur de Jésus par Marie Immaculée. Demandons à nos fidèles d'unir leurs supplications aux nôtres afin d'apaiser la colère de Dieu. *A peste, fame et bello libera nos Domine.*

C'est dans ce but que nous prescrivons l'oraison *de pace* comme obligatoire chaque fois que la rubrique le permettra et cela tant que dureront les hostilités. De plus on chantera ou on lira l'antienne *Da pacem* avec verset et oraison à tous les saluts du Saint Sacrement.

Marche des événements

(*Suite de la 1ère page*)

minelle et incendiaire. Honte à Sifton, au *Free Press* et aux organes orangistes! Le bureau de censure devrait prendre des mesures pour remettre ces gens là à la raison.

L'effectif de l'armée anglaise est porté à 500.000 hommes et celui de la marine à 218,000 hommes. On ne croit pas en Angleterre que la guerre soit brève et décisive; on se prépare pour une lutte de longue durée.

Lord Kitchener, le nouveau ministre de la guerre organise une expédition de 150,000 hommes pour venir au secours de la Belgique. et fait connaître deux importants décrets; le premier révoque la prohibition de l'importation des armes en Irlande et l'autre considère coupable du crime de haute trahison tout sujet britannique qui osera fournir des emprunts à l'Allemagne.

250,000 volontaires répondant à l'appel du roi, se sont déjà inscrits dans l'armée anglaise.

L'un des fils du roi d'Angleterre le prince Albert fait partie de l'expédition navale qui est allé rencontrer la flotte allemande dans les eaux de la mer du Nord.

L'empereur d'Allemagne dans un ordre du jour fait appel au dévouement de tous les Allemands capables de porter les armes et de venir en aide à la patrie.

Un escadron de cavalerie russe a été repoussé par les avant-postes allemands à l'est de la Prusse. Un bateau russe et un bateau allemands, se sont bombardés dans les eaux de la mer de Chine et tous deux ont sombré.

Le cabinet canadien dans sa réunion d'hier soir a ordonné un service de censure pour les nouvelles à Ottawa, à Halifax et aux stations de télégraphie de l'Atlantique et du Pacifique. Il a aussi pris les mesures pour récruter un contingent de volontaires canadiens. L'exportation d'armes et de munitions pendant la durée de la guerre est prohibée.

La nouvelle s'est répandue que la guerre produirait au Canada une rareté de vivres et de combustible, mais le ministère affirme qu'il n'y a pas lieu de craindre car le Canada peut se pourvoir abondamment sans recourir à l'étranger.

Le cable sous-marin qui reliait l'ambassade russe à Londres avec St. Petersbourg a été coupé par un bateau allemand. L'ambassadeur russe à Vienne a quitté l'Autriche, les deux pays sont officiellement en guerre depuis hier.

La Roumanie mobilise son armée pour assurer sa neutralité de territoire.

La Norvège annonce à la France que malgré les menaces de l'Allemagne elle restera neutre.

Plusieurs bateaux marchands ont encore été capturés aujourd'hui, entre autres un bateau allemand de 5,000 tonnes fait prisonnier par un bateau français et remorqué à Cherbourg.

Les Indes doivent envoyer deux divisions d'armée au secours de l'Angleterre.

La *Gazette Officielle* déclare que le Canada est en état de guerre et les officiers de garnisons sur les divers points du pays sont chargés du recrutement des volontaires. La Gendarmerie à cheval de l'Ouest ne sera pas adjointe à la division d'armée expéditionnaire, sa présence est requise pour le service d'ordre intérieur.

Il n'y a plus de transatlantiques de la ligne française qui quittent le Havre. "La Savoie", dernier paquebot arrivé de New-York, est affecté au service de l'armée.

Une dépêche de Manille annonce un combat entre bateaux anglais et allemands. D'autres combats sont aussi signalés dans les eaux du Japon, et sur les côtes du Brésil.

Les Allemands ont bombardé deux villes fortes de l'Algérie et des ports russes de la Finlande. Ces nouvelles arrivant de points si éloignés donnent une idée de l'immense étendue du conflit. Le canon gronde partout en Europe et jusque dans les eaux de l'Asie et de l'Afrique.

Des dépêches mentionnent des actes de brutalité de la part des troupes allemandes en Alsace et en Belgique, mais il ne faut guère tenir compte de ces dépêches qui ne peuvent pas être impartiales dans les circonstances présentes.

On dit que le lieutenant Fortsner qui s'était rendu odieux à la population d'Alsace lors des incidents de Saverne a été l'un des premiers prisonniers de guerre à Liège.

Des escarmouches ont eu lieu aujourd'hui sur les frontières suisses entre la cavalerie française et la cavalerie allemande.

L'un des principaux dirigeables allemands atteint par un boulet de canon a été détruit avec son équipage de 26 hommes en faisant une envolée au-dessus des fortifications de Liège. Une aéroplane qui s'éleva aussitôt eut le même sort.

Il est maintenant rumeur que l'Italie, restée neutre jusqu'ici bien que faisant partie de la Triple Alliance, se portera contre l'Allemagne. Le sentiment populaire n'est pas favorable à l'Allemagne et à l'Autriche en Italie.

SAMEDI 8 AOUT

L'événement de la journée a été le débarquement en France de 20,000 hommes des troupes anglaises qui se sont mis sous les ordres des généraux français et qui seront dirigés sur Liège avec d'autres troupes françaises pour porter secours à l'armée Belge, qui se défend toujours vaillamment.

Le président Poincaré a décoré de la Légion d'honneur la brave cité de Liège et ses héroïques défenseurs.

La position des 24 corps de l'armée allemande et des 21 corps de l'armée française n'est pas encore connue. Le plan de campagne des généraux en chef reste soigneusement caché.

La cavalerie française est maintenant rendue à Liège, et des troupes françaises sont aussi venues en contact avec les troupes allemandes dans le Luxembourg.

Plusieurs Allemands ont été arrêtés en Angleterre sous l'inculpation d'espionnage.

Le Portugal a décidé d'appuyer l'Angleterre; et de lui fournir 10,000 hommes.

La Banque d'Angleterre a réduit son taux d'escompte à 5 p.c. La situation financière s'améliore.

Les transatlantiques qui devaient partir aujourd'hui de Glasgow restent à l'ancre; les voyageurs américains et canadiens sont encore une fois déçus dans leur anxiété de revenir au pays.

On rapporte que "l'Augsbourg" qui avait bombardé le port de Libau a été coulé à pic par un torpilleur russe dans la mer Baltique. Un paquebot Norvégien a aussi frappé une mine sur les côtes de la Hollande.

Par proclamation spéciale le gouvernemnet canadien demande de suspendre tout commerce avec l'Allemagne et prohibe l'exportation de nombreux articles d'équipement militaire chez tout autre pays que l'Angleterre.

L'Italie mobilise ses troupes. Est-ce pour ou contre l'Allemagne, ou seulement pour maintenir sa neutralité?

La déclaration de guerre du Montenegro contre l'Autriche pourrait bien maintenant faire entrer scène la Turquie, la Bulgarie et la Grèce.

Les troupes françaises sont entrées en Alsace, et se sont emparés du Village de Altkirch, près de la frontière suisse. Les troupes allemandes ont retraité, poursuivies par les troupes françaises vers la forteresse de Mulhouse. Les Alsaciens ont accueilli les soldats français dans un délire d'enthousiasme et ont arraché les bornes de frontière.

Il est question à Ottawa de prendre les mesures nécessaires pour envoyer successivement en Angleterre quatre divisions d'armée, soit environ 80,000 hommes.

L'intrépide résistance de Liège crée un vif enthousiasme à Londres, comme en France et dans tout l'empire britannique. On ne pouvait croire aux premières nouvelles que Liège tiendrait si longtemps. Les Belges ont pris 20 canons à l'ennemi et les Allemands ont demandé un armistice de 24 heures pour enterrer leurs morts.

Dans un ordre du jour aux troupes le roi de Belgique dit: "Durant quatre jours, notre petite armée, par son énergie et son courage a rendu de grands services à l'armée française, qui s'avance à marche forcée pour venir à notre secours et qui occupe déjà une partie de notre territoire."

Les troupes belges ont enlevés les rails sur la ligne d'Arlon à Virton pour arrêter la marche des Allemands.

Le maire de la ville française de Belfort a fait un appel aux citoyens les priant de ne pas user de représailles contre les prisonniers allemands.

Les troupes françaises ont occupé Vic et Moyen-vic en Lorraine. On rapporte aussi une victoire française considérable à Marrehan dans le Luxembourg, contre un corps d'armée bavaroise.

Une rumeur fort incroyable dit que 100 députés socialistes allemands au Reichstaug auraient été fusillés sur les ordres de l'empereur pour complot révolutionnaire.

LUNDI 10 AOUT

Les Allemands ont réussi à pénétrer dans la ville de Liège, mais leur position est intenable, parce toutes les forteresses, encore aux mains de Belges, lancent sur eux une grêle de mitraille.

La situation des 120.000 Allemands autour de Liège est assez précaire: ils manquent de vivres et de munition car ils ne s'attendaient pas à une résistance aussi opiniâtre.

Le corps principal de l'armée belge a quitté Louvain et se dirige rapidement vers Liège, où il rencontrera un fort détachement de l'armée française. Les deux armées par un plan concerté, prendront alors l'offensive, et une grande bataille décisive est imminente.

Il est rapporté que déjà les Allemands reculent devant la marche en avant des troupes françaises vers Liège.

Le roi Albert de Belgique a reçu du tsar de Russie un message de félicitations pour la bravoure de ses soldats. La France de son côté lui a envoyé une médaille militaire.

A la proclamation de la loi martiale en Belgique tous les Allemands furent sommés de quitter le pays immédiatement: cette mesure donna lieu à des rixes sanglantes, entre belges et allemands, dans plusieurs villes de Belgique.

Toute la campagne autour de Liège, a été affreusement dévastée; les Allemands ont promené la torche incendiaire partout sur leur passage.

On prétend que la prochaine grande bataille se livrera autour de Bruxelles au nord de Liège.

Sur la frontière française, les Allemands poursuivent leurs apérations: ils ont pénétré par la ville d'Esch, (Luxembourg), dans le territoire français et ont établi des retranchements considérables, en rasant le village de Merl, et en conpant tous les arbres de la campagne d'alentour.

Dans les Vosges, les Français sont venus aux prises avec les Allemands. Dans un vif engagement, les troupes françaises s'emparent du Col du Bonhomme plus du Col Sainte Marie, et prennent position à Sainte Marie aux Mines. Les Allemands sont repoussés: les pertes, de côté et d'autre sont sérieuses.

Un aéroplane français a volé au-dessus des combattants, prenant note des positions allemandes; mais les fusillers allemands cherchent à le terrasser; ils ne réussissent qu'à blesser légèrement l'officier observateur sans atteindre le pilote.

Près de la frontière Suisse, les Autrichiens ont envoyé le 15e corps d'armée, à la rescousse des Allemands, on s'attend à une rencontre formidable avec les armées françaises.

Les troupes allemandes dispersées le long de la frontière russe, se concentrent en vue de prendre un engagement définitif sur Kowno, au Nord-Ouest de la Russie.

A Berlin, l'empereur et l'impératrice s'occupent du ravitaillement des troupes allemandes. Le peuple enthousiasmé, leur fait une grandiose ovation. Cependant la position économique et financière de l'Allemagne inspire des craintes sérieuses. Le commerce est arrêté, les travaux des champs interrompus, la guerre engouffre terriblement tous les revenus. C'est la famine, aussitôt la guerre terminée, et peut-être, l'occasion d'une grande révolution par tout le pays.

Les Serbes marchent de l'avant et assiègent avec succès la ville de Vischegrad, en Bosnie, occupée par les Autrichiens.

D'un autre côté, les Autrichiens bombarde Antivari, principal port

de mer du Monténégro, et causent beaucoup de dommages aux propriétés que l'Italie possèdent dans cette ville. L'Italie regarde cette attaque comme une offense à ses droits; elle se propose de se séparer de la Triple Alliance pour se rallier à la Triple Entente.

Les engagements sur mer, sont nombreux, sans avoir l'importance de ceux sur terre. On s'attend d'un moment à l'autre à une grande bataille dans la mer du Nord, l'immense flotte anglaise est prête à toutes les éventualités.

On rapporte qu'un sous-marin Allemand, voulant attaquer un croiseur de la flotte anglaise, fut découvert et coulé avec tout son équipage composé de 12 hommes. Aucun navire anglais ne fut endommagé.

Les pêcheurs de la Mer du Nord ont reçu ordre de ne point sortir des ports et de suspendre ainsi leurs pêches.

Dans la mer Adriatique, une flotte autrichienne composée de 13 croiseurs et 16 torpilleurs filent à toute vitesse au secours des deux croiseurs allemands Goeben et Breslau, réfugiés dans le Canal d'Otrante.

Le croiseur anglais Essex s'empare, dans l'Atlantique, d'un vaisseau océanique Allemand, le "Kron Prinz Wilheim", et l'amène aux Bermudes en otage. Plusieurs croiseurs anglais explorent l'Atlantique en vue de chasser les navires ennemis, et d'assurer ainsi à l'Angleterre et aux nations de la Triple Entente, la suprémacie des mers.

Le croiseur allemand Karlsruhe, en exploration dans les eaux de l'Amérique du Sud, fut poursuivi sans succès par des croiseurs anglais et français, au sortir du port de San Juan, République Argentine, où il avait pris ses provisions de charbon.

Au Japon, la flotte allemande saisit un navire russe Riazen, ayant à son bord plusieurs sujets anglais, capture aussi une centaine de marchands des ports japonais, et paralyse tout le commerce du Japon avec l'Orient.

Une foule d'espions allemands ont été arrêtés à Québec, à Montréal, à Toronto et à Halifax. Il y a présentement 5,000 réservistes de l'armée allemande à Montréal et autant à Québec: d'après les instructions impériales, ils seront immédiatement faits prisonniers s'ils cherchent à gagner leur pays.

Les ports de Québec et de Montréal viennent d'être fermés à la navigation par ordre du gouvernement fédéral.

Le Canada a offert à l'Angleterre un don de 1,000,000 de sacs de farine, pour secourir le peuple anglais. Le Parlement Impérial s'est empressé d'accepter cette offre en remerciant le peuple canadien de sa générosité et de son patriotisme. Le gouvernement fédéral prend les mesures nécessaires pour envoyer en toute sécurité cette énorme cargaison.

MARDI 11 AOUT

La France a aujourd'hui déclaré la guerre à l'Autriche. Des explications avaient été demandées au sujet du mouvement des troupes autrichiennes du Tyrol vers l'Alsace par la Suisse.

L'ambassadeur français à Vienne a quitté la capitale autrichienne et l'ambassadeur d'Autriche à Paris a demandé son passe-port.

La loi martiale est proclamée en Suisse. L'intégrité du territoire est menacée par les opérations des troupes françaises et allemandes aux environs de Bâle.

Les troupes françaises après avoir occupé AltkirchFerny et Colmar se sont emparées de Mulhouse, l'une des principales places fortes de l'Alsace. Mais l'arrivée de renforts allemands les força de se replier au Nord. On rapporte qu'une bataille terrible a lieu actuellement près de Neuf Brisach où une division de l'armée allemande a été concentrée pour arrêter la marche des troupes françaises.

Des troupes de renfort sont expédiées de Belfort pour tenir en échec un corps d'armée de 40,000 Autrichiens qui tente de couper la marche des troupes françaises. Les Allemands de leur côté envoient de Strasbourg de puissants renforts sur Neuf Brisach.

La situation n'est pas changée à Liège. Les Allemands occupent la ville mais les forteresses résistent encore. Le gros de l'armée allemande, au Nord, se retranche dans la vallée de l'Ourthe et deux divisions de cavalerie sont entrées à Tongres, quelques milles au nord de Liège.

Une grande bataille où les Allemands auront à faire face aux forces combinées des troupes belges, françaises et anglaises est imminente.

D'après le bureau officiel d'information de Londres, les troupes allemandes qui ont fait le siège de Liège étaient fortes de 120,000 hommes. Plusieurs édifices dans la ville ont été détruits ou endommagés et la situation est horrible. Les Allemands continuent sans répit le bombardement des forteresses. Les assaillants ont montré beaucoup de courage.

D'un autre côté la ville de Bruxelles est très bien fortifiée contre toute attaque de surprise, elle se prépare à supporter le choc de la prochaine grande bataille.

A Namur, plus de 100,000 hommes de troupes françaises unies aux troupes belges attendent de pied ferme l'invasion allemande.

Le plan de campagne de l'armée allemande, d'attaquer la France par la Belgique était déjà connu, puisqu'un prince allemand possédant un château en Belgique avait fait enlever six semaines avant la guerre toutes les œuvres d'art qui s'y trouvaient, ainsi que des argenteries, pour les transporter en Allemagne.

Durant l'assaut de Liège, le Prince Allemand William de Lippre et son fils furent tués à la tête de leur détachement: leurs corps furent ensevelis au pied du fort.

Un espion allemand, arrêté par les Belges à Ostende, possédait sur lui les plans de marche de l'armée allemande: d'après ce feuillet de route les Allemands devaient atteindre Bruxelles le 3 août, et Lille le 5 août, puis se diriger rapidement sur Paris.

La bravoure et l'héroïsme des soldats belges ont déjoué les desseins de l'état major allemand.

On rapporte que l'Allemagne a des vivres suffisamment pour se ravitailler pendant un an.

Dans les campagnes des affichés posées à certaines intervalles renseignent les populations sur les développements de la guerre.

Les Russes ne restent pas inactifs; ils ont massé une armée considérable dans la Finlande afin d'empêcher le débarquement des troupes allemandes, et de les repousser si une descente s'opère. Près de six chars, remplis de prisonniers allemands ont traversé Vilna (Lithuanie) en route pour l'intérieur de la Russie: ce qui prouve que des engagements assez sérieux ont eu lieu sur la frontière russe.

Sur la frontière austro-russe, les armées russes auraient repoussé les Autrichiens retranchés dans le village fortifié de Zalotche, en Galicie, et repris la ville de Radyviloff, en Russie, précédemment occupée par les troupes autrichiennes.

Les relations entre l'Italie et l'Autriche deviennent de plus en plus tendues, le gouvernement italien a demandé explication du bombardement d'Antivari, (Monténégro), et de la destruction de la Compagnie Puglia, portant le drapeau italien.

Un croiseur anglais a tiré par mégarde sur un navire autrichien "Le Taurus". Le commandant anglais a fait aussitôt des excuses. Mais il est difficile de penser que l'Autriche va s'en tenir là.

Cet incident va peut-être occasionner une déclaration de guerre entre les deux pays.

L'Angleterre vient de s'emparer du Togoland, possession allemande de l'Afrique Occidentale, sur la côte des Esclaves, ce qui la met en possession d'une des plus grandes stations de télégraphie sans fil du monde: cette station couvre un rayon de 3,000 milles.

Le Parlement Britannique maintient à l'heure actuelle un pied de guerre de 600,000 hommes, sans compter les réservistes.

La souscription nationale pour soutenir les familles des soldats anglais, engagés sous les drapeaux s'élève maintenant à $2,500,000 Lady Strathcona a généreusement donné $25,000.

Le capitaine Fox, commandant du navire de guerre "Amphion" coulé ces jours derniers, vient de quitter l'hopital pour reprendre le service actif, en dépit de nombreuses blessures.

Un navire autrichien "Bayern" chargé de dynamite et de projectiles essaie de pénétrer dans l'Adriatique avec l'intention évidente de renouveler les munitions des deux croiseurs allemands "Goeben" et "Breslau".

Le croiseur anglais "Suffolk" a escorté à l'entrée du port de New-York un navire marchand venant de Madeira. Ce navire du nom de "New-York City" avait à son bord d'importants documents à l'adresse du consul anglais à New-York. Ce même croiseur aurait capturé dans l'Atlantique un navire-réservoir allemand rempli d'huile, et l'aurait conduit aux Bermudes. Un autre croiseur anglais a capturé un navire Allemand "Caportegal", de la ligne Hambourg-Amérique, contenant $5,000,000, en espèces.

Le gouvernement canadien a pris toutes les mesures de prudence nécessaires pour repousser les attaques subites des ennemis. Le port d'Halifax est pourvu de mines. La navigation transatlantique est interrompue, et trois vaisseaux de la ligne Allan vont être employés au transport des troupes, des munitions et des vivres en Angleterre.

Le "Royal George" est parti aujourd'hui de Montréal, pour l'Angleterre, amenant 500 réservistes de l'armée française.

Les consommateurs de Winnipeg protestent énergiquement contre l'augmentation insensée du prix des denrées. Ils en appellent au maire de la ville et au parlement fédéral pour controler la hausse des produits alimentaires.

Le session spéciale du Parlement Fédéral, convoquée pour le 18 août prochain s'annonce très courte. Deux projets de loi sont annoncés: voter une somme de 50 à 75 millions pour les dépenses de la mobilisation des troupes canadiennes, et ratifier toutes les mesures prises par le gouvernement à l'heure actuelle, puis donner au gouverneur-général en conseil le pouvoir d'émettre les ordres qu'il jugera nécessaires pour la sureté du pays.

MERCREDI 12 AOUT

La cavalerie belge est venue aujourd'hui en contact avec la cavalerie allemande, dans le district de Hesbaye. Les Allemands font une reconnaissance du pays afin d'étudier les positions belges, et gagnent le sud.

En Alsace-Lorraine, des engagements importants mirent en présence Allemands, Autrichiens et Français. L'armée allemande descendit à marche forcée de Strasbourg vers Colmar où ses troupes subirent un premier échec: elles gagnèrent aussitôt Neuf Brisach où 30,000 Autrichiens les rejoignirent et furent encore repoussés. Quand les allemands arrivèrent à Mulhouse ils trouvèrent la ville évacuée. L'armée française avait fui à dessein et s'était fortement retranchée sur un plateau en arrière de Mulhouse. Les troupes allemandes foncèrent sur les français et malgré leur nombre supérieur furent répoussées. En dépit d'incessantes attaques les français ne purent être délogés de leur position.

Les Allemands reçoivent des renforts en grand nombre mais d'un autre côté, des corps d'armée français de Belfort arrivent par les Vosges et attaquent les Allemands de flanc. Le général Joffre lui-même commande les troupes françaises.

On rapporte qu'à Longwy, Français et Allemands sont encore aux prises, mais les Allemands subissent le même sort qu'à la première bataille.

En Serbie, les Autrichiens ont évacué le pays devant les attaques de l'armée serbe et sont forcés de prendre la défensive, car les Serbes unis aux Monténégrins envahissent le territoire autrichien et une dizaine de villages le long de la frontière tombent entre leurs mains.

La Hollande a fait une demande catégorique à l'Allemagne de retirer ses troupes massées sur la frontière. Si l'Allemagne ne cède pas aussitôt, le gouvernement hollandais considérera cette menace comme un cas de guerre et n'hésitera pas à défendre ses droits par la voie des armes.

Le grand combat naval se fait toujours attendre entre la flotte anglaise et la flotte allemande, dans la mer du Nord. Les dépêches nous parlent d'une grande victoire "silencieuse" des croiseurs anglais. Il parait aussi que les vaisseaux allemands sont tenus en échec et emprisonnés dans les eaux allemandes, vu le grand nombre de mines placées dans tous les ports de la mer du Nord.

Les Indiens de la région de MacLeod, en Alberta ont tenu à manifester au roi d'Angleterre leur loyauté, en lui présentant la somme de $1000 et en lui offrant leurs services.

LE COUT DES GRANDES GUERRES MODERNES EN HOMMES ET EN ARGENT

Guerre	Durée en jours	Pertes de vie	Coût
France et Angleterre, 1793-1815	8,168	1,900,000	$6,250,000,000
Guerre de Crimée, 1854-1856	731	485,000	1,525,000,000
Guerre civile des Etats-Unis, 1861-1865	1,456	656,000	3,700,000,000
Franco-Allemande, 1870-71	405	290,000	1,580,000
Russo-Turque, 1877-78	334	180,000	950,000,000
Etats-Unis et Espagne, 1898	101	2,950	165,000,000
Guerre des Boers, 1899-1902	962	90,890	1,000,100,000
Russo-Japonaise, 1904-05	576	285,900	2,250,000,000
Guerres des Balkans, 1912-13	302	145,500	200,000,000

LA RICHESSE DES NATIONS

Le tableau suivant indique la richesse comparée des nations de la Triple Alliance, de la Triple Entente et des Etats-Unis:

	Revenu	Dépenses	Dette nationale	Richesse totale
Triple Alliance:				
Allemagne	$879.656,000	$879,656,000	$1,177,418,000	$60,500,000,000
Autriche	636,909,000	636,852,000	1,433,511,000	25,000,000,000
Italie	512,800,000	505,841,000	2,706,609,000	20,000,000,000
Triple Entente:				
Angleterre	918.805,000	917,929,000	3,435,818,000	80,000,000,000
France	914.604,000	914,550,000	6,283,675,000	65,000,000,000
Russie	1,674,038,000	1,674,038,000	4,553,488,000	40,000,000,000
Etats-Unis	992,249,000	965,274,000	1,028,344,000	130,000,000,000

Ce tableau n'inclut pas les ressources des colonies de chaque nation respective.

TERRIBLE CHATIMENT DU CIEL

De la *Semaine religieuse d'Aire*, 10 juillet:

Le bon Dieu, qui a toute l'éternité à lui pour exercer sa justice contre les blasphémateurs de son saint nom, punit souvent dès ici-bas les méchants et donne parfois, quand il lui plaît, de terribles châtiments aux ennemis de la religion.

Les journaux d'Espagne viennent de relater un fait bien pénible, qui s'est passé dans la province de Murcie, aux derniers jours d'avril. Nous le donnons tel qu'il nous est raconté par les prêtres de l'endroit, témoins de la punition divine.

* * *

C'était le 24 avril dernier, un orage épouvantable éclatait sur le village d'Albujon, non loin de Carthagène, dans la province de Murcie.

Avec une fureur inouïe la foudre déchirait les nues; toute la région fut bientôt dévastée par les torrents d'eau qui tombaient du ciel ou descendaient rapides des monts voisins. Les habitants émus coururent à l'église où les prêtres priaient, et bientôt toute la ville était réunie suppliante devant les autels.

Quand le ciel annonça, en s'éclaircissant, la fin de l'orage, les pauvres habitants purent contempler les ravages effroyables causés, dans la campagne, par ce véritable déluge. Tout était confondu, tout était noyé par les larges ruisseaux qui avaient déchiré les champs de toutes parts. Les prêtres consolaient ces malheureux et essayaient de relever leurs âmes; les bons paysans, quoique bien attristés, ne voulaient pas murmurer contre Dieu; ils souffraient avec résignation et ils disaient: "C'est Dieu qui l'a voulu, il est notre maître !"

Il y avait dans ce bourg un impie dont la conduite était un scandale public. Non content d'étaler à tous les yeux son impiété, il se moquait des cérémonies saintes et poursuivait de ses injures les braves gens qui remplissaient leurs devoirs de chrétiens.

Quand l'ouragan se fut apaisé, lui aussi sortit de la ville pour examiner ses champs; et quand il eût constaté les ravages de la tempête, sa récolte perdue, ses terres noyées, il fut pris comme d'un accès de rage, rentra chez lui, s'arma d'un revolver, et parut bientôt après sur la place publique, proférant les plus horribles blasphèmes contre Dieu et la Vierge.

Puis, redoublant de colère et menaçant le ciel de son arme, il déchargea son revolver dans la direction de l'église en vomissant un ignoble juron.

A l'instant même, le malheureux tomba foudroyé, comme si la balle lancée dans les airs était revenue d'en haut le frapper au cœur! Il resta sur le pavé, les deux bras raidis et levés vers le ciel, avec la bouche contractée d'une façon tragique, les yeux démesurément ouverts et prêts à sortir de leur orbite.

On ne crut tout d'abord qu'à un accident passager; mais tous les secours apportés furent inutiles, le malheureux était mort!

Il fut impossible de replier ses bras et de leur faire reprendre leur position normale; le revolver lui-même ne put être détaché de ses doigts crispés, qui le serraient comme dans un étau; ses yeux énormes, fixant le ciel dans une expression rageuse et diabolique, ne purent se fermer. Ce spectacle était effrayant!

Tout le village vit dans cette mort épouvantable la punition de Dieu contre le blasphémateur scandaleux.

Rien ne put arrêter l'élan de vengeance de toute la population contre celui qui depuis si longtemps était le scandale de la paroisse.

Puni par Dieu, il devait encore jusque dans sa mort recevoir les malédictions des hommes.

Nul ne voulut ensevelir le misérable; du pied on le poussa hors du village; au coin d'un champ retiré, on creusa un trou, et, du pied toujours, on y fit tomber le cadavre du blasphémateur, telle une bête malfaisante qu'on enfouit.

Les docteurs de la ville et les habitants d'Albujon, qui furent témoins de cette mort, racontent aussi quelle épouvante s'empara de tous les cœurs, quand on vit le cadavre du malheureux roulant dans la fosse reprendre au fond du trou la position tragique qu'il avait au moment de sa punition.

Couché sur le dos, le corps ramassé sur lui-même, les deux bras tendus vers le ciel, l'arme toujours serrée dans la main droite, la figure horriblement grimaçante, c'était dit-on, comme une vision d'enfer. On se hâta de combler le gouffre, et bientôt la terre en tombant ferma la bouche béante et voilà pour jamais les yeux provocateurs.

Depuis lors, nul ne passe par cet endroit: c'est le lieu maudit; on le montre de loin, et on murmure tout bas: *Tremendo castigo de Dios!* "Terrible châtiment de Dieu !"

—:o:—

APPEL AUX COEURS GENEREUX

La Moisson est mûre mais il n'y a pas d'Ouvrières

Dans notre jeune, mais fertile pays du Manitoba, comme dans celui de France, il y a, j'en ai la douce confiance, beaucoup de jeunes filles au cœur noble et fier désirant sacrifier les plaisirs mensongers du monde pour procurer la gloire du Bon Dieu, en le faisant connaître aux tout petits enfants. On voit même des jeunes personnes porter l'héroïcité jusqu'à vouloir s'exiler en Chine ou au Japon, c'est merveilleux ! ! ! Mais notre Seigneur n'a-t-il pas dit un jour: "Il n'est pas juste de donner le pain aux étrangers avant que les enfants de la maison soient rassasiés."

Nous avons ici au centre de notre belle province, "L'œuvre des Orphelins" où cent soixante-cinq petits garçons de trois à douze ans, et, à St. Boniface, au delà de deux cents orphelines, qui attendent comme de petits oiseaux "la becquée maternelle." Beaucoup de ces petites âmes ont appris à offenser le Bon Dieu avant de l'aimer, la science du mensonge et du vol leur est plus familière que le signe de croix et le "Je vous salue Marie".

Je fus moi-même touché aux larmes en voyant un enfant de dix ans amené récemment par la Cour pour vol de quarante piastres tombées sous sa main en faisant les chambres. "Qu'as tu fait de cet argent ?" J'avais faim, et je me suis acheté du gâteau, des bonbons, etc., pour trois piastres, ma mère n'est pas chez nous depuis trois jours". Quelle responsabilité pour des parents! Cet enfant parlait avec une naïveté touchante. Pauvre petit être aimé de Dieu, si tu avais appris à le connaître, tu ne l'aurais certainement pas offensé si tôt.

Aujourd'hui je viens au nom de la Révde Sr. Supérieure faire appel aux personnes charitables qui désireraient venir en aide aux bonnes Sœurs qui plient sous le poids du jour, soit à la couture, soit à l'enseignement des prières et du catéchisme, et cela pour l'amour de Dieu, qui vous donnera pour "gage" ses consolations célestes, et qui sait peut être, l'insigne bienfait d'une vocation de Charité. Si cette humble voix jette dans votre cœur un brin d'amour pour le pauvre orphelin, n'y résistez pas, venez frapper à l'Orphelinat St. Joseph rue du Portage, Winnipeg, et la Révde Sr Supérieure, véritable mère du pauvre et de l'orphelin ouvrira grand ses bras et son cœur pour vous recevoir.

L'AMI DE L'ORPHELIN.

S. G. Mgr Mathieu

La Croix, de Paris, le 9 juillet mentionne la visite de S. G. Mgr Mathieu, de Régina, à ses ateliers. Mgr Mathieu devait revenir aussitôt après le Congrès de Lourdes, mais il a été retardé par la désorganisation du service des transatlantiques depuis la déclaration de la guerre.

Ennemi courtois

En présence des prisonniers allemands l'escadron des dragons français, à Belfort, a rendu les honneurs militaire à un lieutenant Allemand, première victime de la guerre entre l'Allemagne et la France.

EMPLOI DEMANDE

Un bon forgeron français connaissant le travail canadien, demande un emploi chez un patron français et catholique, a 17 ans de métier, connait très bien le ferrage des chevaux et la forge. S'adresser par correspondance à JEAN MOTUT, Margo, Sask.

Emploi d'institutrice

Une institutrice ayant dix années d'expérience dans l'enseignement de la 2e classe, dans la Saskatchewan, offre ses services pour un emploi dans une école.

S'adresser à,
INSTITUTRICE
131 Ave Jarvis,
Winnipeg, Man.

No. 1

Feuilleton du Patriote de l'Ouest

AU LARGE!

par BERTRAND DE SIVRAY

I

Debout sur le seuil de la modeste maison basse, Maryannik Le Quéven, la main en abat-jour sur les yeux, scrutait l'horizon, cherchant si, au loin, elle n'apercevait pas la silhouette de son fils Hoël.

Mais, si le pas de quelque pêcheur attardé résonnait dans le silence de la nuit commençante, elle ne reconnaissait pas celui de l'attendu, et son front se plissait de chagrin et de colère:

—"Il est encore dans quelque auberge, à manger avec des pareils à lui le produit de sa pêche, finit-elle par dire entre haut et bas. Ma Doué! Qui a pu me changer ainsi mon brave gas dont j'étais si fière? Il fera mourir de chagrin sa pauvre femme et il ne pense guère à ses trois enfants, le malheureux!

Elle interrompit ce monologue car une voix criait de l'intérieur:

—Vient-il, grand'mère?

—Pas encore, fit-elle en rentrant aussi nous allons souper sans lui; allons, à table, tu peux nous servir, Jeanne.

Les enfants ne se firent pas prier et tandis que l'aîné, Yves, un garçonnet de onze ans, installait à sa place sa petite sœur Marie qui n'en avait que trois, le gros Hervé, âgé de huit ans, réclamait à grands cris sa soupe.

La vieille Yannik, c'est ainsi que tout le monde l'appelait à Kernevel, prit place auprès de ses petits enfants.

Bientôt après, Jeanne Le Quéven apparaissait avec la marmite fumante.

Elle faisait bonne contenance, mais à ses yeux rougis on voyait qu'elle avait pleuré.

—Encore un repas sans lui, mère, fit-elle en s'asseyant; ça me chavire le cœur lorsque je vois, comme ce soir, sa place vide entre ses deux garçons. Il est sûrement rentré de la pêche, puisque le fils aux Meurdec m'a dit qu'il avait rapporté un plein filet de sardines et qu'il les avait vendues un bon prix!

Où peut-il être? Au cabaret, sans doute! Il oublie donc qu'il a une famille à nourrir, ajouta-t-elle, et ses larmes longtemps contenues se mirent à jaillir.

—Allons, Jeanne, fit doucement Yannik, ne te désole pas ainsi; voilà douze ans que Hoël est ton mari, et tu sais aussi bien que moi qu'il n'est pas méchant au fond; si Dieu nous aide, il nous reviendra! Ce qui l'a perdu, vois-tu, ce sont les deux ans qu'il a passés à Lorient comme sardinier.

On le savait pêcheur hors ligne, et le gros salaire offert par les patrons de l'usine à conserves l'a tenté.

—Et là bas, continua Jeanne un peu calmée, il s'est lié avec trois ou quatre ouvriers du port, gens sans croyance et sans aveu, qui ont profité de sa faiblesse de caractère, pour le détourner de ses devoirs!

Yannik reprit, tout en partageant aux enfants une galette de sarrasin, qui avec la soupe composait tout le repas:

—Quel changement depuis son retour! Plus de messe le dimanche, plus de prières avec nous; et des vilains mots dans la bouche, des colères pour rien quand il revient ivre... sans seulement nous donner un sou pour les petits!

Mais, vois-tu, fit-elle après un silence, il ne faut pas se désespérer malgré tout. Dieu est bon et nous le prierons avec tant de ferveur que, un jour prochain peut-être, Hoël verra clair sur sa conduite et nous le retrouverons tel qu'il était avant son départ pour Lorient.

—D'abord moi, dit Yves, qui avait écouté toute cette conversation avec un sérieux de petit homme, je demanderai à Notre-Seigneur, le jour de ma Première Communion, que mon papa soit bon et pieux comme oncle Pierre et Monsieur le Curé nous a dit que ce jour là, Jésus ne pouvait rien nous refuser.

—Espérons-le, conclut Yannik en se levant. Allons, mes enfants, à genoux, nous allons faire la prière, car voilà Marie qui s'endort sur sa chaise.

Tous obéirent, et l'air recueilli, les mains jointes, Yannik récita à haute voix l'Oraison Dominicale. Jeanne et les enfants répondirent, et lorsque la dernière invocation: Délivrez-nous du mal, Ainsi-soit-il! fut prononcée, Yannik se tourna vers la petite famille réunie autour d'elle.

—Mes enfants, dit-elle, répétez avec moi et de tout votre cœur: "Délivrez-nous du mal!"

—"Délivrez-nous du mal! firent docilement les trois petits, délivrez-nous du mal!"

Mais sous une poussée rude la porte s'ouvrit. Hoël entra et d'une voix avinée s'adressant à sa femme:

—Allons vite, la soupe, j'ai faim!

Les trois enfants effrayés se relevèrent rapidement et sans oser dire bonsoir à leur père, s'enfuirent dans leur petite chambre.

II

Maryannik Le Quéven était restée veuve de bonne heure avec cinq enfants, cinq garçons.

La mer lui avait pris son homme; mais elle n'avait pas essayé de lutter contre la vocation de ses fils, marins dès le berceau; elle savait que la mer a un charme irrésistible et que le mugissement de ses vagues est une musique délicieuse pour les oreilles habituées à l'entendre depuis les premiers jours de la jeunesse.

Aujourd'hui la mer est terrible elle engloutit par milliers ceux qui luttent avec elle. Demain, ses flots apaisés reverront les barques des fils, des frères, des amis de ceux qui viennent de disparaître!

Mais si les fils de Yannik avaient choisi le métier dangereux de leur père, du moins lui donnaient-ils

Chez les peuples slaves de l'Autriche

L'attentat de Sarejevo, a mis en lumière la question des relations serbes avec les peuples slaves de l'Empire d'Autriche.

On a cru que l'Autriche-Hongrie entrant en guerre avec la Serbie verrait aussi le soulèvement de la Croatie, de la Bosnie, de la Slavonie, de l'Istrie, et des autres petits peuples du sud de la Confédération Hongroise. La connaissance imparfaite des éléments qui composent ces pays et des différences politiques et religieuses qui les éloignent de la Serbie, a donné suite à cette conjecture, mais le présent conflit austro-serbe la détruit tout-à-fait.

Il serait peut-être utile de considérer brièvement les différences qui séparent les Croates, principal peuple slave de la Hongrie, et les Serbes, "deux branches d'un même arbre, deux tribus d'une même langue, qui ne formeront jamais un seul peuple."

"Les Serbes, dit à ce propos *La Croix*, ont langui pendant des siècles sous le joug musulman. Ils ne s'en délivrèrent complètement qu'en 1830. Les Croates surent et purent défendre leur pays des attaques du croissant, qui ne les soumit que pour de brèves périodes, jamais entièrement. Les conditions politiques et géographiques des Serbes concoururent à en faire un peuple cruel et sanguinaire, que la civilisation n'a pas encore changé et sur lequel un sens religieux, encore rudimentaire, a peu de prise. Elles développèrent en lui une perfidie byzantine, dont l'histoire des derniers temps nous a donné de tristes échantillons. Leurs désirs de liberté, si longtemps contenus, avaient commencé à devenir une réalité au commencement du siècle dernier, puis lors des guerres balkaniques; ils veulent maintenant poursuivre leur œuvre et délivrer tous les autres frères "irrédents". Mais, l'appétit vient en mangeant, et les aspirations serbes se sont tournées en mégalomanie. Le Serbe ne reconnaît plus de Croate; pour lui, tout est serbe, la Bosnie, la Slavonie, la Croatie, la Dalmatie, l'Istrie, la mer Adriatique. Vers l'Orient, il veut les Balkans entiers avec Constantinople."

Outre cette diversité d'aspirations poltiques, la différence de religions creuse encore entre les deux peuples une séparation plus profonde.

Les Serbes malgré le Concordat qui vient d'être conclu le 24 juin avec le Vatican, sont avant tout schismatiques. Le schisme grec pour eux est un symbole politique, un appât pour le peuple."

Aussi, avec un fanatisme violent, s'y cramponnent-ils, et cherchent-ils à l'imposer à leurs "frères".

Mais le Croate, attaché fermement au catholicisme intégral, ne peut éprouver d'amitié sincère avec son plus dangereux ennemi religieux.

"Voilà les raisons de l'abîme qui sépare les Croates des Serbes. Les conciliateurs qui, imbus de libéralisme, cherchent, d'un côté et de l'autre, à faire disparaître ces différences (toujours au profit des Serbes), ont beau tendre leurs mains par-dessus cet abîme, on ne pourra jamais établir de pont; d'ailleurs, le peuple n'y passerait pas. Le gouffre ne sera jamais comblé."

L'archiduc Ferdinand, si bon catholique, avait parfaitement saisi ces multiples divergences des Slaves du Sud de l'Empire, et il n'hésita pas un seul instant à se rallier à la Croatie comme au plus ferme appui de son règne.

Malheureusement, les Serbes au Sud et les Hongrois au nord, s'irritèrent de ce choix, ils résolurent d'en empêcher la réalisation par un lâche assassinat.

"Les Croates frustrés si inopénément dans leurs espérances par la main d'un "frère", perdant si tragiquement le seul vrai ami qu'ils avaient à Vienne, se sont levés comme un seul homme et ont ouvertement conspué les Serbes avec paroles et voies de fait. La serbophobie est entrée dans un degré de vraie rage. Belgrade ne s'attendait pas à cela et elle aussi déplore l'attentat, qui a découvert ses plans et déjoué ses manœuvres. C'en est fait pour longtemps de l'amitié croato-serbe.

Responsabilité de la France dans le conflit européen

Le *Novoïé Vrémia,* journal russe, dans un article "Europe et Paix", écrit avant la présente guerre, signalait à l'occasion de la visite de M. Poincaré en Russie, l'attitude de la France dans la politique Européen.

"La France! Mais si quelqu'un se montre "plus tranquille que l'eau, plus docile que l'agneau", selon le proverbe russe, c'est bien le peuple français. *Il a cédé à l'Angleterre sur la question de Fachoda et à l'Allemagne sur celles du Maroc et du Congo. Il n'élève pas la voix contre les honteuses violences commises en Alsace-Lorraine et se confine dans le simple souci de sa défense. Il n'y a aucune limite à son esprit de conciliation, à son pacifisme,* ce qui fait que ce n'est pas de Paris que viennent les menaces pour la paix européenne. Et l'Allemagne pourrait désarmer les forteresses de la frontière française qu'elle n'affaiblirait pas la sécurité du pays.

"Les puissances de la Duplice ne menacent personne, continue le *Novoïé Vrémia.* Si l'attitude des autres Etats était analogue, l'Europe pourrait licencier ses armées. Malheureusement, cette idylle est irréalisable: il y a au centre de l'Europe un Etat dont les chefs lancent sans cesse des menaces dans toutes les directions.

"L'entrevue du tsar et du président, conclut le journal, portera un coup à la vanité et l'amour-propre de certains, mais les peuples ayant soif de paix et d'ordre l'accueilleront avec reconnaissance."

---o---

Les côtes et la frontière françaises

Les côtes françaises couvrent une étendue de 1760 milles de longueur, dont 1304 milles sur la côte de l'Océan Atlantiqe et 456 milles sur la mer Méditerranée.

La frontière de France s'étend sur une longueur de 1575 milles.

Depuis plus de soixante ans les hostilités constantes ont forcé la France à fortifier chaque pied de terrain de la frontière. Des forts outillés à la moderne s'élèvent à peu de distance, les uns des autres, rendant toute invasion subite impossible. Les merveilleux armements et engins de guerre de même que les troupes les plus aguerries protègent et assurent la sécurité du pays.

Sur la frontière allemande les villes fortifiées: Verdun, Toul, Epinal, Belfort, forment une ligne d'avant-garde. En seconde ligne, viennent Maubauge, la Fère, Reims, Langres, et Besançon. Il y a aussi une foule de forts isolés près de Nancy, Luneville, Remiremont.

Les Allemands connaissent la force de ces fortifications; aussi s'attaquent-ils surtout aux petits forts. Les Français en ce moment renforcissent ces endroits par des gros corps d'armée.

Les ports de mer: Toulon, Rochefort, Lorient, Brest et Cherbourg, sont des ports de guerre, entourés de forts.

---:o:---

L'esprit français en Alsace-Lorraine

On connait les vexations tracassières auxquelles furent soumis depuis 1870 les patriotes français de l'Alsace-Lorraine qui espèrent aujourd'hui que l'heure de la revanche est sonnée.

Les couleurs françaises ayant été absolument proscrites dans les deux provinces alliées, sous peine de prison, un journal lorrain commentait ainsi le décret impérial d'une façon fort spirituelle:

"Les *bleuets,* les *marguerites* et les *coquelicots* ne peuvent se rassembler dans les champs sans être immédiatement arrêtés, conduits à Leipsick et condamnés pour trahison à un certain nombre d'années de forteresse.

Les marchands de couleurs ne peuvent plus vendre au même client du *bleu,* même de Prusse, du *blanc* d'argent et du *carmin.*

Interdiction formelle aux femmes de porter un chapeau à fleurs *rouges,* un corsage *blanc* et une jupe *bleue.*

Un Lorrain du nom de *Blanc,* s'étant mis dans une colère *bleue,* a vu *rouge....* Le malheureux est en prison, sous l'inculpation de complot.

L'autre soir, un honnête Messin a fait servir à ses hôtes du *vin rouge, du vin blanc* et du *petit bleu* de Surenes... La police a fait une descente dans sa cave: elle n'est d'ailleurs pas encore remontée.

Telle est la situation au pays de Hansi.

Mais les Alsaciens-Lorrains, qui, las de pleurer, ont pris le parti de rire, constatent qu'à l'occasion des revues, l'autorité militaire réunit:

1o Des soldats bavarois vêtus de *bleu:*

2o Des cuirassiers *blancs;*

3o Des lanciers *rouges.*

Et ils réclament l'arrestation des organisateurs de ces manifestation francophiles.

Et à quand l'internement dans une forteresse de ces impudents horizons où il y a du ciel *bleu,* des nuages *blancs* et du soleil *rouge?*

---o---

Pour les Indiens du Nord

La Croix de Paris a signalé dernièrement à l'attention de ses nombreux lecteurs les ouvrages en langue montagnaise d'un vaillant missionnaire du Nord-Ouest Canadien, le R. P. LeGoff, O.M.I.

Le Révérend Père surveille en ce moment, à Waereghem, dans la Flandre Occidentale, l'impression de livres importants tels: un dictionnaire français-montagnais; un cours de 207 instructions en langue indienne, une histoire de l'Ancien Testament, suivie de la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ en langue indienne.

A ce propos *La Croix* adresse l'appel suivant à la charité de ses lecteurs:

"Il serait désolant que le R. P. LeGoff, O.M.I., ne put réaliser le suprême effort d'argent qui lui sera nécessaire pour mener à bonne fin son important travail. Cette désillusion ne lui serait réservée que si personne ne connaissait l'œuvre à laquelle il s'attache. C'est bien, en effet, pour que personne ne puisse ignorer le but poursuivi par le R. P. LeGoff, O.M.I., que nous en disons un mot dès aujourd'hui. Les personnes qui, dès lors, apprécieront l'importance du travail apostolique entrepris par le missionnaire, sauront où lui adresser leurs encouragements.

par leur travail et leur piété, toutes les satisfactions possibles.

Yannik était une chrétienne de vieille roche, comme l'on n'en voit pas beaucoup, même dans les campagnes.

Tous ses actes, toutes ses pensées convergeaient vers ce but unique: être agréable à Dieu et élever ses enfants selon son cœur. Complètement illettrée, elle priait, non pas d'après les livres, mais avec son âme; sa prière de prédilection était le *Pater:*

—Il renferme tout, disait-elle souvent à ses fils et lui adresseriez-vous cette seule prière, que Dieu serait content de vous!

Quand ils étaient petits et qu'ils avaient de ces malaises d'enfants qui effrayent tant les mères, elle les élevait dans ses bras vers le ciel et, avec sa foi profonde, sûre d'être exaucée, disait simplement: "Seigneur, délivrez-les du mal!" Le mal disparaissait, et cela semblait tout naturel à Yannik.

Plus tard, lorsqu'elle vit ses garçons partir en mer malgré leur jeune âge, ce fut encore cette invocation qui sans cesse, se trouva sur ses lèvres: "Délivrez-les du mal, bon Jésus, de tout mal."

Et voilà qu'une grande consolation fut réservée à son cœur de chrétienne. Le quatrième de ses fils, Pierre, désira se faire prêtre.

Le curé de Kernevel aida Maryannik à aplanir les difficultés matérielles qui auraient pu s'opposer à cette vocation naissante, et quelques années plus tard, elle avait la joie de voir un de ses enfants revêtu du saint habit.

Maintenant il était curé de Plœmeur, près de Kernevel, et lorsque Yannik le pouvait, elle allait passer une journée avec lui, c'était une journée du ciel, elle en revenait chaque fois transfigurée!

Du reste, il semblait que le bon Dieu lui avait envoyé une grande épreuve en la privant de son soutien naturel, il compensait cette douleur par les consolations dont il la comblait dans ses fils.

Les deux aînés, mariés aux environs, étaient restés de simples pêcheurs, mais si droits, si honnêtes, si profondément religieux que la vieille Bretonne ne pensait à eux qu'avec attendrissement. Le troisième était marin de l'Etat. Celui-là encore, elle en répondait! Il écrivait rarement, souvent parti dans des pays bien éloignés, mais ses lettres étaient empreintes de sa chaude affection, de sa bonne simplicité, et il trouvait toujours moyen d'apaiser d'un mot, les craintes que pouvait avoir sa vieille mère sur sa santé morale.

—"Je dis tous les jours mon *Pater,* chère maman, ajoutait-il à la fin d'une de ses missives, devant l'image de la Mère des douleurs, que vous m'avez donnée à mon dernier départ, et lorsque j'arrive aux paroles: "Délivrez-nous du mal!" je remercie Jésus et sa bonne Mère de m'avoir préservé, jusqu'à présent, de toute maladie et surtout du mal plus terrible encore, du péché."

C'étaient Hoël ou Jeanne qui lisaient ces lettres à Maryannik et la grave femme était profondément heureuse d'avoir formé de si bons chrétiens.

Mais son préféré était encore Hoël, le dernier né, elle l'avait gardé plus longtemps près d'elle: c'était son benjamin!

Et puis, il s'était marié à Kernevel, avec la fille d'un pêcheur, parti lui aussi pour le grand voyage dont on ne revient pas, et il avait été décidé que, puisque Jeanne n'avait pas de famille, elle habiterait avec Maryannik la vieille maison des Le Quéven.

Hoël était alors doux comme une fille, mais ardent à l'ouvrage; sa barque était toujours la première frêtée, attentive à mettre à profit le moindre souffle favorable. Profondément chrétien, le pêcheur remplissait avec zèle ses devoirs religieux et sa conduite irréprochable jointe à une probité sans égale lui avaient acquis le respect de tous.

Pourquoi fallait-il que, tenté par l'appât d'un gain plus considérable, il ait accepté à Lorient cette place de sardinier? Après neuf ans de bonheur donnés à sa femme, il avait changé en si peu de temps!

Ses nouveaux amis s'étaient moqués de lui, avaient raillé sa piété, l'avaient traité de "poule mouillée" parce qu'il n'allait pas au cabaret avec eux. Et peu à peu le mauvais exemple l'avait emporté sur ses convictions. Il avait, lui aussi, tourné le dos à l'Eglise, fréquenté les mauvais lieux et lorsqu'il était rentré à Kernevel, Yannik et Jeanne avaient été douloureusement surprises de cette transformation.

Au début, elles avaient espéré que ce n'était qu'une boutade et que cela passerait tout seul; la vieille mère disait à la jeune femme:

—Il fait l'esprit fort, mais c'est un bon père et il ne voudra pas être mal jugé par ses enfants!

Mais une année s'était écoulée déjà depuis le retour de Hoël, et au lieu de s'améliorer, il s'enlizait de plus en plus dans la voie mauvaise.

Toutes ces choses revenaient à l'esprit de Yannik tandis qu'assise près du foyer, elle regardait son fils faire honneur à son modeste repas.

—Eh! bien, Hoël, fit-elle en se levant pour prendre un filet de pêche à raccommoder, as-tu fait une bonne recette aujourd'hui?

—Peuh! On ne prend plus rien sur nos côtes, répondit-il sans lever les yeux.

Maryannik savait qu'il mentait; elle échangea un regard avec sa bru, mais elle n'insista pas et se remit à son travail.

—Et puis Jeanne, que me donnes-tu avec cela? ajouta le jeune pêcheur après un instant de silence.

—Mais, hélas! rien, dit avec douceur sa compagne; tu sais bien qu'il y a des jours et des jours que tu n'as rien apporté à la maison, et le gain de deux femmes est bien mince pour nourrir toute une famille.

—Dis tout de suite que je suis à votre charge, et que je ne suis plus bon à rien! Tu serais plus franche en ajoutant que tu souhaites ma mort!

—Oh! Hoël, comment peux-tu dire cela? reprit Jeanne, toute émue.

—Mère, l'entendez-vous? insista-t-elle, en se tournant vers Maryannik.

La vieille bretonne haussa les épaules.



(A suivre)

Chronique Locale

—Plusieurs Français de cette ville, sont en route pour la France, fidèles aux ordres de mobilisation générale lancés par le consul général Français, à Montréal, entre autres M. Paul Bayle et M. Edgar Feley.

—Le 52e régiment se prépare à partir pour le camp d'exercice. Après les manœuvres les soldats les plus capables seront choisis pour faire partie du contingent de troupes canadiennes qui sera envoyé en Angleterre.

—M. Andrew Westwood un des plus anciens citoyens de la ville, vient de mourir à l'âge de 59 ans. Universellement connu, il laisse pour pleurer sa perte cinq enfants dont deux sont pensionnaires à l'Academie de Sion.

—Etaient de passage à l'évêché cette semaine le R. P. Rossignol, O.M.I., de l'Ile-à-la-Crosse, en route pour Le Pas; le R. P. A. Chévigny, O.M.I., d'Edmonton Sud; M. l'abbé Théoret, du Manitoba et le R. P. Lajeunesse, O.M.I. du Lac Muskeg.

—Mde O. Lemire de Letellier, Man. était de passage la semaine dernière chez Mde A. Houle, pendant quelques jours: elle repartit ensuite pour Bellevue, Sask. pour une promenade de quelques semaines chez sa fille Mde Adelard Houle.

—M. A. Morin commis de malle de la division Régina-Prince Albert bien connu en cette ville, est parti pour la France, combattre sous les drapeaux.

—La Révérende Sr Raphael des Dames de Sion est arrivée la semaine dernière de Kansas City pour demeurer à l'Académie. Elle était accompagnée de Mlle Elise de Pallas,de Kansas City,qui séjournera une quizaine de jours à Prince Albert.

Les derniers rapports de Régina indiquent que toutes les élèves de l'Académie de Sion ont passé leurs examens avec succès.

Voici les derniers résultats: *Brevet d'immatriculation junior seconde classe*: Melle Kate Irène Beddome et Nora Anne Beddome.

Troisième classe: Marie Robin.

Troisième Classe: IIe Partie: Paule Bergot, Annie Colleaux, Anna Downey, Florence Gillies, Thirza Gillies, Eilen Martin, Emma Slattery, Edna Eveline Woodman, Beatrice Young.

Troisième Classe: 1ère partie: Toutes les élèves ont réussi: Melles Laura Jemina Adams, Margaret Kennerk, Dora Olson, Kathleen Mary Savage, Patricia Mary Sutton.

Classe Commerciale, 1ère Partie: Melles Laura Marion Sinpet, May Westwood.

Criminelle fausseté au sujet de cette prétendue circulaire de Mgr Budka

Une dépêche au *Free Press* datée de Yorkton, Sask, et reproduite dans plusieurs journaux annonçait que Mgr Budka avait adressé une circulaire à tous les Ruthènes pour les engager à retourner dans leur pays et combattre l'Angleterre.

La nouvelle est fausse et les faits sont complètement dénaturés.

Avant la déclaration de guerre avec l'Angleterre, lorsque l'Autriche était engagée seule avec la Serbie, les Ruthènes ont reçu un ordre de mobilisation et Mgr Budka exhorta ses ouailles à faire leur devoir envers la mère-patrie: voilà tout.

C'est là-dessus que quelques fanatiques de Yorkton ont bâti l'histoire de la prétendue circulaire de Mgr Budka, contre l'Angleterre.

Le Général Lessard commandera le régiment canadien

Le Général Lessard commandant militaire du district de Toronto, dirigera le premier contingent de troupes canadiennes vers l'Angleterre.

Ce général canadien français s'est couvert de gloire, il y a quelques années, dans la guerre du Sud-Africain.

FRANCAIS ET ALLEMANDS

Les deux chefs

Le général Joffre

Joseph-Jacques-Césaire Joffre, nommé général en chef de l'Etat-major général des armées françaises, est né à Rivesaltes, en 1852.

Entré, en 1869, à l'Ecole polytechnique, il fut nommé sous-lieutenant du génie à la veille de la guerre franco-allemande, en 1870, et prit part à la défense de Paris.

Capitaine, en 1876, il coopéra aux travaux de fortifications de la frontière du Jura, puis construisit le fort de Montlignon, près de Paris.

En 1885, il fut envoyé au Tonkin, puis à Formose, et assista, aux côtes de Courbet, aux opérations des Pescadores.

Chef de génie à Hanoï, l'année suivante, il organisa la défense du haut Tonkin, avant d'être envoyé au Soudan pour diriger l'exécution des travaux du chemin de fer, de Kayes au Niger.

C'est dans ce poste qu'il reçut, en 1894, l'ordre de se porter au secours des débris de la colonne Bonnier, qui venait d'être massacrée près de Tombouctou; il parvint à se rendre maître de cette ville et à y organiser la domination française.

Lieutenant-colonel à la suite de ces événements, colonel en 1897, il fut envoyé à Madagascar pour établir les défenses de Diego-Suarez, et reçut, en 1902, les étoiles de général de brigade.

Il a, depuis, rempli les fonctions de directeur du génie au ministère de la Guerre, a été promu divisionnaire, en 1905, et appelé au commandement de la 6e division d'infanterie, à Paris.

Parlant du général Joffre quelqu'un faisait de lui, il y a quelques années, le laconique portrait suivant:

"Il a une bonne tête pour un chien de garde; il est calme, toujours prêt à prendre sa bouchée."

Plusieurs loustics disent qu'il a passé sa vie jusqu'aujourd'hui en uniforme: il a l'air tout à fait mal à l'aise dans un habit civil.

C'est sous le ministère Caillaux, qui succéda à celui de M. Monis, que le général Joffre fut nommé généralisme des armées françaises.

Le général Von Moltke

Le lieutenant-général Helmuth von Moltke, chef de l'état-major général de l'armée allemande, est né à Copenhague en 1847.

Fils d'un officier danois et neveu du célèbre feld-maréchal allemand Helmuth de Moltke, il entra dans l'armée prussienne sur les instances de son oncle, prit part à la campagne contre la France en 70 et 71 et fit dans l'état-major une rapide carrière.

Il était lieutenant-colonel et aide de camp de l'Empereur quand il fut envoyé par ce souverain, en 1894, auprès du prince de Bismark, pour le féliciter de sa guérison d'une grave maladie, et négocier la réconcialiation entre l'Empereur et son ancien chancelier.

Général de division en 1902, il fut nommé l'année suivante premier sous-chef du grand état-major, avant de succéder au général de Shlieffen dans la direction de ce corps en 1906.

Le comte Guillaume-Louis de Moltke porte un nom unanimement haï en France; on sait qu'il est le neveu du célèbre von Moltke, vainqueur des armées françaises en 1870.

C'est durant cette guerre qu'il obtint obtint son grade de lieutenant et fut décoré de la Croix de Fer, alors qu'il était encore tout jeune homme.

Le comte de Moltke, qui a aujourd'hui 66 ans, se trouve avoir la direction de la plus formidable armée que le monde ait jamais vue.

On sait que le coût de l'armée allemande, en ce qui a trait à son entretien, s'élève cette année à $250,000,000.

Les qualités du comte de Moltke, qu'on regarde comme un second Bismark, ont été secondaires dans le choix du Kaiser; l'Empereur d'Allemagne en jetant son dévolu sur cet homme a pensé tout simplement que son nom magique irait semer la peur dans le cœur de ses ennemis.

Les flottes comparées de la Triple Entente et de la Triple Alliance

Triple Entente

ANGLETERRE:	
Croiseurs modernes	63
Croiseurs anciens	160
Vaisseaux mitrailleurs	227
Torpilleurs	58
Sous-marins	85
Officiers et marins	163,700
Total des vaisseaux de guerre	593
FRANCE:	
Croiseurs modernes	19
Croiseurs anciens	44
Vaisseaux mitrailleurs	87
Torpilleurs	300
Sous-marins	90
Officiers et marins	72,000
Total des vaisseaux de guerre	530
RUSSIE:	
Croiseurs modernes	9
Croiseurs anciens	27
Vaisseaux mitrailleurs	105
Torpilleurs	23
Sous-marins	48
Officiers et marins	52,000
Total des vaisseaux de guerre	212

TOTAL GENERAL POUR LA TRIPLE ENTENTE

Croiseurs modernes et anciens	284
Vaisseaux mitrailleurs et torpilleurs	800
Sous-marins	223
Officiers et marins	288,006
Total des vaisseaux de guerre	1,407

Triple Alliance

ALLEMAGNE:	
Croiseurs modernes	19
Croiseurs anciens	81
Vaisseaux mitrailleurs	141
Torpilleurs	47
Sous-marins	30
Officiers et marins	175,783
Total des vaisseaux de guerre	318
AUTRICHE-HONGRIE:	
Croiseurs modernes	4
Croiseurs anciens	22
Vaisseaux mitrailleurs	18
Torpilleurs	53
Sous-marins	15
Officiers et marins	17,851
Total des vaisseaux de guerre	112
ITALIE:	
Croiseurs modernes	8
Croiseurs anciens	22
Vaisseaux mitrailleurs	35
Torpilleurs	100
Sous-marins	20
Officiers et marins	33,095
Total des vaisseaux de guerre	185

TOTAL GENERAL POUR LA TRIPLE ALLIANCE

Croiseurs modernes et anciens	160
Vaisseaux mitrailleurs et torpilleurs	393
Sous-marins	65
Officiers et marins	227,459
Total des vaisseaux de guerre	618

Les armées comparées de la Triple Entente et de la Triple Alliance

Triple Entente

ANGLETERRE:	
Armée de paix	430,800
Armée de guerre	1,072,815
FRANCE:	
Armée de paix	645,328
Armée de guerre	1,230,000
RUSSIE:	
Armée de paix	1,384,000
Armée de guerre	1,850,000

TOTAL GENERAL POUR LA TRIPLE ENTENTE

Armée de paix	2,460,128
Armée de guerre	4,152,815

Triple Alliance

ALLEMAGNE:	
Armée de paix	791,002
Armée de guerre	1,820,000
AUTRICHE-HONGRIE:	
Armée de paix	424,258
Armée de guerre	820,000
ITALIE:	
Armée de paix	304,610
Armée de guerre	1,433,150

TOTAL GENERAL POUR LA TRIPLE ALLIANCE

Armée de paix	1,519,870
Armée de guerre	4,073,150

Ordre de mobilisation, aux réservistes Français

Le Consul Général de France, par l'entremise de M. L. Raynaud, a donné ordre à tous les citoyens français du Canada, qui sont sujets au service militaire de retourner immédiatement en France.

La piété des victimes de Sarajevo

L'archiduc Ferdinand d'Autriche, prince catholique fervent et convaincu, se trouvait un jour en villégiature dans un petit village des alentours de Marienbad, en Bohême.

Son premier souci, à peine installé dans son estivale et provisoire résidence, est d'aller à la petite église du lieu, construction délicate de bois, modeste et touchante !

Mais il est environ 7 heures du soir. La porte est fermée.

—Où habite le sacristain? demanda l'archiduc à un groupe d'enfants qui jouent sur la place.

—Le curé, vous voulez dire... Vous n'avez qu'à prendre la première rue à droite. C'est à trois minutes d'ici, répondirent les enfants.

Alors, François-Ferdinand va lui-même chercher la clé chez l'humble vicaire du calme village. Et, sans se nommer, il retourne à la petite église où, seul devant le Saint-Sacrement, il fait sa prière du soir.

Le brave curé n'apprit que le lendemain l'importance de ce fidèle attardé.

La duchesse de Hohenberg, épouse de l'archiduc d'Autriche, ne le cédait en rien à la piété de son mari.

Jamais la châtelaine de Konopischt ne manquait d'assister à un office célébré au château. Elle exigeait que tous y assistassent avec elle. Un vétérinaire viennois mandé à Konopischt pour donner ses soins à des poules de grande race tombées malades prétendait, sa consultation donnée, repartir le lendemain matin pour Vienne, mais ce lendemain était un dimanche. Et le soir même un domestique de la princesse venait rendre le vétérinaire attentif au fait qu'il manquerait la messe s'il s'obstinait à vouloir repartir le lendemain à l'aube. Pour se tirer d'embarras, le vétérinaire répondit qu'il y avait songé: il descendrait à Gmünd pour accomplir ses devoirs religieux.

Le serviteur se retira, mais pour revenir l'instant d'après frapper à la porte du vétérinaire qui, sur ces entrefaites, s'était mis au lit: "La priincesse, déclara le serviteur, vient de regarder dans l'indicateur. Elle a trouvé que vous arriviez à Gmünd trop tard pour entendre la messe; mais elle a fait prier le chapelain du château de dire la messe à votre intention une heure avant le départ de votre train."

L'intérêt des Etats-Unis dans la guerre Européenne

Un officier supérieur de la marine américaine, l'amiral Dewey prétend que la présente crise Européenne va profiter surtout aux Américains.

"Dans ces dernières années dit-il, les Etats-Unis n'ont pratiquement pas eu de marine marchande. Leurs seuls vaisseaux transatlantiques sont le St. Louis et le St. Paul. Nous n'avons pas de navires de côtes. Et pourtant, si l'occasion se présente pour nous de posséder une ligne de commerce transatlantique, nous avons des milliers de capitaines et de marins américains pour conduire ces vaisseaux."

Les aviateurs français font un pacte avec la mort

L'héroïque action de Roland Garros, fonçant à toute vitesse, sans crainte de la mort sur un énorme dirigeable Zeppelin allemand qu'il terrassa en s'esquivant heureusement, a dû faire réfléchir le grand état-major allemand, sur la valeur et la force du corps aérien de l'armée française.

En effet les plus intrépides aviateurs français, dans un noble sacrifice, au service de leur patrie, ont juré de culbuter au risque de leur vie, tous les dirigeables allemands.

20,000 chevaux pour la Cavalerie

L'Ouest Canadien peut fournir 20,000 chevaux de la meilleure qualité, pour la cavalerie. Et parmi ce nombre, la Saskatchewan en compte 7,000.

Le nombre de chevaux disponibles s'élève à plus de 40,000, mais seulement la motié peut servir à l'armée. D'ici à un an cette quantité sera augmentée de 15,000.

Le nombre total de chevaux dans cette Province s'élevait en 1913 à 600,000. Dans les cours d'élevage, la quantité est très forte.

Demande d'Institutrice

Pour l'école de St. Louis, Sask., institutrice catholique bilingue et diplômée. Salaire $50.00 par mois.

S'adresser à

LOUIS SCHMIDT,
Bureau de poste, Lecoq, Sask.